

“QUE
TOUS
SOIENT
UN”

Alfred KUEN

“QUE TOUS SOIENT UN”

L'unité chrétienne au I^{er} et au XX^e siècles

Alfred KUEN

Préface de Jacques Biocher

1964

Éditeurs de Littérature Biblique

(Association sans but lucratif)

570, Chaussée Romaine - Strombeek-Bever (Bruxelles) Belgique

Tous droits réservés
Copyright © 1964, Editeurs de Littérature Biblique

Impression offset en Belgique par l'éditeur.

Photo de la couverture copyright ©
par The Matson Photo Service, Los Angeles, Calif.

Préface

Il est inutile d'insister sur l'importance du problème de l'Unité des chrétiens. Pour certains de nos contemporains cette question est même une hantise, une idée fixe. Malheureusement les réponses ne sont pas identiques, et sous prétexte d'unir les Eglises ne pré*pare-t-on pas de nouvelles divisions ? En vérité les chrétiens ont toujours senti, dans tous les âges, la nécessité de l'Unité, parfois de façon presque dramatique. Nous, au vingtième siècle, nous ne faisons que redécouvrir leur angoisse. — Bien des solutions qu'on nous propose ont déjà été « essayées » dans l'histoire de l'Eglise, et ont fait voir les dangers qu'elles comportent. Profitions de l'expérience douloureuse de nos devanciers.

Le mieux n'est-il pas de recourir à l'Ecriture Sainte, la Seule Autorité Souveraine qui puisse nous convaincre, la Parole de Dieu ? M. Kuen, avec un grand souci d'objectivité cherche, en toute humilité, à écouter ce que dit la Bible à ce propos. Malgré la masse de livres consacrés à cette question cet ouvrage original, différent des autres, mérite d'être soigneusement étudié. Ecrit avec une rigueur toute scientifique, il doit retenir notre attention. Peut-être que certaines de ses thèses surprendront le lecteur, mais elles susciteront en lui de profitables réflexions.

Nous souhaitons de voir ce petit livre, si riche d'enseignements fondamentaux, largement diffusé, étudié, médité... et mis en pratique parmi les chrétiens soucieux d'obéir à la volonté de Celui qui nous a fait UN en Christ.

Jacques Biocher.

Introduction

De la France à l'Europe, du bloc Est au bloc Ouest, du Conseil œcuménique au Concile œcuménique, une préoccupation paraît dominer toutes les autres : celle de l'Unité. L'Unité c'est le mot du siècle, la formule qui met des millions d'hommes en mouvement. C'est comme une sorte de Fat a Morgana, de mirage, qui concentre sur elle les espérances et les aspirations de foules innombrables.

Sur le plan chrétien la question de l'Unité de l'Eglise est certainement celle qui préoccupe le plus, autant le plus simple fidèle que ceux qui portent les responsabilités spirituelles du peuple de Dieu. « Aucune question ne suscite autant d'intérêt actuellement dans toutes les branches et divisions de l'Eglise chrétienne que celle de l'Unité de l'Eglise » (D^r Martin Lloyd Jones). Ces dernières années aucun sujet religieux n'a inspiré autant d'écrits, rassemblé autant de congressistes, attiré autant d'auditeurs dans des conférences, que le thème de l'Unité.

Le mot d'ordre du XVI^e siècle était : « La vérité vaincra », celui du XX^e siècle : « l'Unité vaincra » et, comme au temps des croisades, on part pour la guerre sainte aux cris de « Dieu le veut ».

Mais avant de nous embarquer vers une direction inconnue, il serait peut-être bon de consulter la carte, c'est-à-dire le seul document authentique de la volonté divine : la Parole de Dieu.

Nous lui poserons quelques questions :

1. Comment le Seigneur voyait l'unité des chrétiens.

2. Comment les apôtres et les premiers chrétiens la comprenaient.

3. Comment la Bible envisage le problème de l'Unité pour l'Eglise d'aujourd'hui.

Notre intention n'est pas d'attiser le feu de polémiques stériles mais de fournir à tous les chrétiens désarmés devant la confusion actuelle, quelques éléments de réponses bibliques. C'est la raison d'être des nombreuses citations et références : la lecture de ce travail ne sera vraiment profitable qu'à ceux qui auront le courage de la faire Bible en mains pour rechercher les passages indiqués en référence. Et à tous ceux qui, par peur des contrefaçons, se sont retirés dans leur coquille nous aimerions par contre transmettre l'appel de la Bible à rechercher la véritable unité, celle que Dieu veut pour son peuple.

Comment le Seigneur voyait l'unité des chrétiens.

Le verset biblique le plus souvent cité, celui que le monde incroyant connaît peut-être actuellement le mieux, c'est sans doute la parole que le Seigneur prononça dans l'une de ses dernières prières : « que tous soient un » (Jean 17:21).

Cette parole répond à l'une des aspirations fondamentales de la nature humaine : au désir d'union et de paix. L'homme moderne a fait l'expérience des bienfaits de l'union dans les domaines économique, politique, financier; nous vivons dans une époque d'unification : trusts, cartels, Marché Commun, partis unifiés, fédération de banques, de républiques, Europe unifiée, Nations Unies... Pourquoi la religion échapperait-elle à ce mouvement et serait-elle la dernière à bénéficier des avantages de l'union ? D'autant plus que cette volonté d'union répond au désir de Jésus-Christ lui-même : « qu'ils soient tous un ». Mais, qu'a voulu exactement dire le Seigneur ?

Pour comprendre une parole quelconque d'un homme, il est indispensable de la replacer dans son "contexte" : le contexte immédiat de ce qu'il vient de dire et le contexte général de son enseignement et de sa pensée. Sortie de là cette parole de Jésus-Christ pourrait aussi bien servir de devise à une société de secours mutuels, à un trust financier ou aux Nations Unies.

Quelle sorte d'unité Jésus-Christ avait-il en vue lorsqu'il en a parlé à Son Père dans la prière sacerdotale ? Examinons l'une après l'autre les trois paroles de cette citation : < que : *tous — soient — un* ».

A. « Que **TOUS** soient un. »

Qui sont ceux que le Seigneur désigne ainsi ? évidemment les mêmes que ceux qu'il nomme 45 fois à Son Père dans cette prière. Comment en parle-t-Il ?

1. **D'après le contexte**

v. 2 *Ceux que tu lui as donnés*,
sept fois Il les appelle ainsi, ajoutant :

v. 6 *du milieu du monde*;

v. 9 *parce qu'ils sont à toi*;

v. 11 garde-les en ton nom.

v. 12 J'ai gardé ceux que tu m'as donnés

v. 24 qu'ils soient où je suis et voient ma gloire.

Il s'agit en premier lieu de ses apôtres (v. 12, 18 : « je les ai envoyés », Jésus en parle au passé) mais le v. 20 étend la portée de cette prière à tous « *ceux qui croiront* en moi par leur parole ».

v. 3 Qu'ils te *connaissent* toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. (Voir v. 25)

v. 6 ils ont *gardé* ta parole;

v. 7 ils ont *connu* que tout ce que tu m'as donné vient de toi;

v. 8 Ils ont *reçu* tes paroles (cf Jean 1:12) ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi et ils ont *cru* que tu m'as envoyé (v. 20 : ceux qui croiront).

v. 9 C'est pour *eux* que je prie, je ne prie pas pour le monde : 15 fois dans ce chapitre (30 fois dans les chapitres 15 à 18) il est question du monde en opposition avec les disciples.

v. 10 Je suis glorifié en eux.

v. 13 Qu'ils aient en eux ma joie parfaite;

v. 14 le monde les a haïs parce qu'ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde (Voir v. 16.)

COMMENT LE SEIGNEUR VOYAIT L'UNITÉ

v. 17 Sanctifie-les par ta *vérité* : ta parole est la vérité. (Voir v. 9.)

v. 18 Je les ai envoyés dans le monde comme tu m'as envoyé dans le monde.

v. 22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée;

v. 23 tu les as aimés comme tu m'as aimé (Voir v. 26.)

v. 24 que là où je suis ils soient aussi avec moi afin qu'ils voient ma gloire;

v. 26 que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que je sois en eux.

Après avoir lu ces différentes déclarations du Seigneur concernant ceux qui doivent être un, pouvons-nous penser qu'il ait voulu désigner tous ses auditeurs, ou même tous ceux qui le suivaient et écoutaient sa Parole ?

2. D'après tout l'enseignement de Jésus

Rappelons-nous qu'à travers tout son enseignement, Jésus-Christ a tracé une ligne de séparation très nette entre deux classes d'hommes :

les enfants de la lumière,

les enfants de Dieu,

ceux qui croient,

ceux qui m'appartiennent,
mes brebis qui me suivent,

ceux qui ont la vie,

ceux qui ont la vie éternelle,

les enfants des ténèbres,

ceux qui ont pour père le diable,

ceux qui ne croient pas,

ceux qui ne sont pas de

Dieu, ne connaissent pas

Dieu, ne sont pas mes

brebis, me rejettent,

ceux qui n'ont pas la vie
en eux-mêmes,
ceux qui ne verront pas la
vie mais restent sous la
colère de Dieu.

« QUE TOUS SOIENT UN »

Le poste frontière par lequel il faut passer pour franchir cette ligne de démarcation c'est la *nouvelle naissance* dont Jésus-Christ a parlé à Nicodème :

« Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir (ne peut entrer dans) le royaume de Dieu... Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jean 3:5,7).

Cette nouvelle naissance Dieu l'accorde à ceux qui croient :

« Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

« Celui qui écoute ma Parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » (Jean 3:36; 5:24).

Ami, avez-vous déjà franchi cette frontière ?

Ce caractère *individuel, conditionnel et sélectif* de l'appel de Jésus-Christ est constamment souligné par des expressions comme celles-ci :

«celui qui... quiconque... si un homme... que chacun de vous... etc, »

qui reviennent près de 200 fois dans la bouche de Jésus et plus de 600 fois dans l'ensemble du Nouveau Testament.

Quels sont donc ceux qui sont appelés à être un ? Rappelons brièvement les caractéristiques de ceux que le Seigneur désigne, telles qu'elles ressortent de la prière sacerdotale :

- ils ont reçu la parole de Dieu comme la vérité;
- ils ont cru en Dieu et en Jésus-Christ;
- ils sont sortis du milieu du monde, ne sont plus du monde bien qu'ils y vivent encore;
- ils ont gardé la parole de Dieu qui les sanctifie;
- Christ est en eux, ils ont sa joie en eux;
- ils sont aimés du Père qui leur donnera la gloire de Christ là où Christ est maintenant.

COMMENT LE SEIGNEUR VOYAIT L'UNITÉ

Pourrions-nous trouver une meilleure définition de * ceux qui sont convertis, nés de nouveau, devenus enfants de Dieu, identifiés à Jésus-Christ par la même origine (v. 14, 16; cf. Il Pierre 1:4; Hébr. 11:13; Gai. 2:20), la même mission dans le monde (v. 18; cf. Jean-5:30; Luc 19:10), le même avenir glorieux (v. 22, 24), bénéficiant du même amour du Père (v. 23), de la même joie intérieure (v. 13), de la même unité avec le Père (v. 23, 26), en butte à la même haine de la part du monde (v. 14) ?

Quand le Seigneur Jésus demande à Son Père « que tous soient un » il ne peut s'agir ni de tous les hommes, ni de tous les hommes religieux ou vaguement christianisés, mais uniquement de tous les vrais croyants, nés de nouveau, dans lesquels la vie de Jésus-Christ est effective et agissante.

B. « Que tous SOIENT un. »

Par qui doit être réalisée cette unité ? Lorsqu'on entend certains chrétiens citer cette parole on croirait souvent qu'il s'agit d'une exhortation du Seigneur à ses disciples : « Je veux que tous soient un », et que ce serait aux hommes à réaliser cette unité. Or il n'en est rien. Ces paroles sont extraites d'une *prière* adressée au Père. Depuis quand les hommes doivent-ils exaucer les prières que Jésus adressait à Dieu ?

Une autre fois Jésus priait : « Je savais que tu m'exauces toujours ». Pourquoi ? Parce qu'il ne demandait que ce qui était conforme à la volonté de Dieu (v. Jean 5:19,30). Or si, à de simples chrétiens, Dieu promet l'exaucement immédiat d'une prière conforme à sa volonté (I Jean 5:14-15), à combien plus forte raison pouvons-nous être assurés de l'exaucement de cette requête du Seigneur.

« QUE TOUS SOIENT UN »

Cette demande : « que tous soient un » n'est d'ailleurs pas seule dans la prière sacerdotale, elle est accompagnée d'un certain nombre d'autres requêtes parmi lesquelles elle doit être replacée pour être mieux comprise, d'autant plus que les bénéficiaires de ces requêtes ne sont autres que ceux que le Père doit unir. L'étude de ces requêtes nous éclairera encore mieux sur leur identité et précisera un certain nombre de conditions de cette unité.

1. **L'unité et la sanctification**

v. 11, « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés afin qu'ils soient un comme nous. »

Le titre que le Seigneur donne à son Père est certainement en rapport avec la demande qu'il présente. C'est la sainteté de Dieu qui est invoquée pour garder les chrétiens dans les conditions qui permettent l'unité telle que la connaît Jésus-Christ avec son Père.

« *Garde en ton nom* » : dans le langage biblique le nom représente l'essence de la personnalité de quelqu'un. Le nom de Dieu évoque sa sainteté, son amour, sa haine du péché, sa justice, etc. Prier que les disciples soient gardés dans ce nom revient à demander qu'ils soient maintenus dans la sainteté, l'amour, la lumière, la justice. Voilà les conditions spirituelles d'une unité réelle entre eux, d'une unité à l'image de celle de Jésus avec son Père. C'est parce que Jésus persévère dans l'amour, la sainteté, la justice (dans tout ce que signifie le nom de Dieu), qu'il demeurerait un avec Lui.

La sainteté de Dieu qui est invoquée, trace la ligne de démarcation entre ceux que Dieu peut unir et ceux qui sont divisés parce qu'ils vivent sous l'empire de leurs instincts naturels et des tendances de leur Moi charnel.

2. L'unité et le monde

v. 15, « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde. »

Le monde c'est le domaine où règne « le prince de ce monde », le mal, la chair, « le monde entier est sous la puissance du Malin » (I Jean 5:19). Ceux pour lesquels le Seigneur prie ne font plus partie de ce monde bien qu'ils y vivent encore. Ils ont été « arrachés du présent siècle mauvais » (Gai. 1:4), « rachetés de la vaine manière de vivre... héritée des pères » (I Pierre 1:18). Ils ont d'autres buts de vie, d'autres aspirations, un autre comportement que les « enfants de ce monde ».

Us peuvent encore être tentés par les convoitises de ce monde, c'est pourquoi le Seigneur prie que le Père les préserve du mal. C'est dans la mesure où ils seront gardés des « souillures du monde » (Jq. 1:27) de « ce qui est dans le monde : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (I Jean 2:16) qu'ils parviendront aussi à réaliser cette unité parfaite entre eux.*¹

3. L'unité et la vérité

v. 17, « Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité. »

Dans cette demande le Seigneur prolonge la pensée des deux requêtes précédentes (v. 11, 15) : l'unité n'est possible que liée à la sanctification. Il indique en même temps le moyen que Dieu a choisi pour opérer cette œuvre de sanctification : la vérité. Quelle véri

¹ Pour voir de façon plus précise ce que la Bible entend par «le monde» voir: Jean 14:17,27; 15:18-19; 16:8,33; I Col. 1:20; 2:12; 3:19; Gai. 4:3; 6:14; Eph. 2:2; Col. 2:20; Jq. 4:4; I Jean 3:1,13; 5:4.

té ? Celle qui se présente à nous dans la Parole de Dieu : (v. 20), « ceux qui croiront en moi par leur parole » Cette Parole a été, à travers tous les siècles, le moyen par lequel Dieu a opéré dans les croyants cette œuvre de transformation, de sanctification pour laquelle le Seigneur a intercédé. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de l'attachement que les croyants ont, de tous temps, manifesté pour cette Parole, un attachement qui pouvait les conduire jusqu'au martyre. Nous ne sommes pas étonnés non plus des attaques que l'Adversaire a concentrées sur cette Parole : en faisant détruire les Bibles aux premiers siècles, au Moyen Age et au XVIe siècle, plus tard en minant son autorité par des théories niant l'inspiration divine et l'authenticité de ses écrits.

Le respect de cette Parole, que Dieu nous a donnée comme moyen de la sanctification sans laquelle il n'y a pas d'unité, est une condition indispensable de l'unité telle que le Seigneur la concevait. « L'unité chrétienne féconde ne peut se manifester que dans un climat de respect absolu pour la Bible. Là où des traditions humaines supplantent l'Ecriture, là où des autorités humaines s'arrogent le droit de déchirer telle page du texte sacré, il ne saurait y avoir l'unité telle que le Seigneur Jésus l'a voulue » (J.M. Nicole). ²

Enfin n'oublions pas que la Vérité, la Parole, ce n'est pas seulement le Livre, c'est avant tout Celui qui a pu dire : « Je suis la Vérité » et que l'Evangile de Jean appelle : « la Parole ».

Comment cette Parole nous apparaît-elle à travers cette prière ? Autrement dit : en quel Christ croient ceux qui sont appelés à être un ?

2 J.M. Nicole : *Réflexions sur l'unité chrétienne d'après Jean 17.*

COMMENT LE SEIGNEUR VOYAIT L'UNITE

v. 5,24 en un Christ glorieux préexistant avant la fondation du monde.

v. 8 issu de Dieu et envoyé par Lui

v. 10,21 qui est un avec Dieu

v. 2 un Christ qui a reçu pouvoir sur toute chair

v. 2 qui donne la vie éternelle

Ceux qui croient en ce Christ pourraient-ils être un avec ceux qui ne voient en Jésus que le Fils du charpentier de Nazareth, un prophète certes, un des plus grands esprits religieux de l'humanité, mais un homme comme les autres, « fils de Dieu » comme nous le sommes tous ? Les apôtres ont affirmé clairement la nécessité de reconnaître la divinité de Jésus pour rester en communion avec les autres chrétiens (v. 11, Jean 7:11).

La sainteté et la vérité dont le Seigneur a parlé ici seront les deux points sur lesquels les apôtres veilleront jalousement, et loin de prôner l'unité avec tous, ils exigeront que les chrétiens se séparent de tout homme qui ne serait pas en règle sur l'un ou l'autre de ces points.

4. **Le but de l'unité**

v. 21-23, « Pour que le monde croie. »

Ce monde d'où les croyants sont sortis doit être rendu attentif par un fait auquel il n'est pas habitué : l'unité profonde des chrétiens. Le monde connaît l'unité d'organisation, les grandes unions ou fédérations à système parlementaire. Une telle unité se situe dans sa ligne de pensée et n'a rien d'étonnant pour lui. Ce qui le frappe c'est une unité de cœur, une unité d'amour, celle-là même qui a fait dire aux païens des premiers siècles : « Voyez, comme ils s'aiment ». Là où cette unité existe — avec ou sans organisation commune — le monde est tiré de son indifférence, car il voit là quelque chose qu'il ne connaît pas, qu'il n'a pas cru possible. Cette unité-là l'attire à l'Evangile et à Jésus-Christ.

< QUE TOUS SOIENT UN »

v. 24, Le Seigneur demande pour eux la gloire céleste qu'il avait déjà promise à ses disciples :

« Je reviendrai, je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi > (Jean 14:3); mais à eux seulement, car :

« Il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » (Mat. 25:41).

v. 26, « Que l'amour de Dieu soit en eux et que je sois en eux. »

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles » (Jean 14:23-24).

Christ et son amour ne peuvent demeurer qu'en ce lui qui s'est donné à Lui et qui demeure en Lui. (Jean 15:4-6)

L'étude de ces requêtes ne laisse donc aucun doute sur l'identité de ceux que le Père doit unir : ce sont ceux qui sont devenus ses enfants parce qu'ils ont accepté la Parole (Jean 1:12), Jésus-Christ comme leur Sauveur et leur Seigneur, qui ont été régénérés par le Saint-Esprit et dans lesquels Jésus-Christ peut vivre sa vie.

C. « Que tous soient UN. »

Le Seigneur ne demande pas à son Père que ces croyants soient *unis* mais *un*. Le mot que les écrivains sacrés ont employé correspond à notre adjectif numéral : *un*. Il y a une grande différence entre *une* nation et des nations *unies*, entre *une* plante et des plantes *réunies* en un lieu, entre une union d'individus et *un* corps.

1. Une nation

Une nation est constituée et caractérisée par un passé commun, par des facteurs historiques communs

COMMENT LE SEIGNEUR VOYAIT L'UNITE

(luttons, oppressions, révolutions, etc.) qui ont déterminé une manière de réagir commune : un caractère « national » facile à reconnaître, surtout si on le compare à celui d'une autre nation. Nous sommes là en présence d'une réalité forgée à travers les siècles et qui apparaît particulièrement aux heures critiques : devant une catastrophe ou une attaque venant de l'extérieur, l'unité de la nation se manifeste sous forme d'élan de solidarité ou de mouvements spontanés de défense. A l'étranger cette unité se constate plus facilement que dans le pays même : un Français se rapprochera spontanément des autres Français parce que, dans l'entourage d'étrangers, il prend davantage conscience de tout ce qui le sépare de ceux-ci et de ce qui le rapproche de ses concitoyens.

Il en est de même du peuple de Dieu.

« Vous êtes... *une* nation sainte, un peuple acquis » (I Pierre 2:9).

« Il est notre paix Lui qui des deux (peuples, juifs et païens) n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié » (Eph. 2:14).

On ne peut en dire autant des Nations Unies : nous sommes là en présence, non d'une réalité forgée par l'histoire et le temps, mais du résultat de la pensée et de l'effort d'un certain nombre d'hommes, du résultat d'un travail d'organisation. Le but de cette organisation est louable et il est préférable d'avoir un organisme per mettant de régler pacifiquement les différends plutôt que de se battre pour le moindre prétexte. Mais cette organisation ne fera jamais, de toutes les nations qu'elle représente, *un* peuple, elle ne créera jamais une unité profonde et réelle entre les individus qui composent des peuples aussi différents que les Américains, les Indiens et les Russes, l'organisation s'avère impuissante pour réformer et ajuster les goûts, les sentiments, les volontés d'hommes si divers.

2. Une plante

Il y a de même une profonde différence entre *UNE plante* et des plantes *réunies* dans une serre. Ces plantes ont beau être soumises aux mêmes conditions, soignées par le même jardinier, elles n'en continueront pas moins à évoluer chacune selon les lois qui lui sont propres. Tout ce qu'on peut éviter par cette réunion c'est que l'une des plantes ne nuise à l'autre en l'étouffant, en captant pour elle seule toute la lumière ou la pluie.

L'apôtre Paul écrit aux Romains que « si nous sommes morts avec Christ nous sommes devenus *une même plante avec Lui*. > (Ro. 6:5) : tous ceux qui, par le baptême du St Esprit, sont morts à leur vieille nature ont été greffés sur le cep divin qui est Christ, ils sont devenus participants de sa nature divine, sa vie coule en eux (Jean 15. II Pierre 1:4).

Ils ne sont plus des plantes autonomes, ils ont été « entés et rendus participants de la racine et de la sève » de l'arbre commun (Ro. 11:17). Une seule vie coule en eux : la vie du Christ. Une unité organique lie toutes les parties de la plante ensemble, elles sont dépendantes les unes des autres, parce que chaque partie accomplit pour l'ensemble de la plante l'une des fonctions vitales : absorption, respiration, transpiration, assimilation chlorophyllienne, fécondation, fructification... C'est lorsque toutes ces fonctions se font normalement et harmonieusement que l'ensemble de la plante prospère et croît. Ainsi en est-il dans l'Eglise de Christ :

« Que nous croissions à tous égards en... Christ. C'est de lui et grâce à tous les liens de son assistance que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans la charité > (Eph. 4:15-16).

3. **Un corps**

Ce que dit l'apôtre dans ce dernier passage, bien que pouvant s'appliquer à la plante, se rapporte en fait à une autre image, à celle du corps. Il avait dit plus haut (2:15-26) que Dieu a voulu créer en Christ « un seul homme nouveau... un seul corps ». Qui ne voit la profonde différence entre *UN homme* et des *hommes UNIS* ?

Tout ce qui a été dit au sujet de la plante pourrait être répété ici au sujet de l'homme. Il y a cependant une exception que fait la Parole de Dieu elle-même. Deux êtres humains sont appelés à être tellement unis qu'ils ne forment « plus deux mais ils deviendront une seule chair » (Mt. 19:5-6). Le couple selon la volonté de Dieu n'a plus qu'un désir, un but de vie, un destin. Ce couple est donné par la Bible comme une image de l'unité parfaite entre Christ et l'Eglise (Eph. 5:25-32). L'Eglise est représentée par *une* personne : l'épouse. Christ est l'autre personne : l'époux, mais l'époux ne forme en fait qu'une personne avec l'épouse.

Remarquons avec quelle précision et quelle insistance la Parole de Dieu parle de cette unité que Dieu a voulu créer entre ses enfants et que, même dans les images qu'elle emploie, elle évite toute comparaison qui pourrait rappeler des formes d'associations ou d'organisations humaines dans lesquelles les différents éléments qui les composent gardent toute leur autonomie, leurs intérêts et leur volonté propres. L'unité de l'Eglise se situe, non sur le plan de l'action, du « faire », mais sur celui de l'« être ». C'est la différence qu'expriment en allemand les mots *Einheit* ou *Vereinigung* et *Einssein* ou en anglais : *unity* et *oneness*.

4. « Un comme nous et en nous. »

Dans sa prière le Seigneur précise en outre le caractère de cette unité :

— « qu'ils soient un comme nous » (v. 11, 21, 22);

— « qu'ils soient un en nous » (v. 23).

Alors ils seront: «Parfaitement un» (v. 23); «comme nous », « comme toi Père tu es en moi et comme je suis en toi », « comme nous sommes un ».

L'unité du Père et du Fils reposait sur une identité de nature³ (Jean 1:1) de sainteté (Jean 8:28) de volonté et de but (Jean 5:19,30; 10:30) sur un amour réciproque parfait (Jean 17:24; 14:31; 15:10). Les hommes ne peuvent être parfaitement un entre eux, comme le Père et le Fils étaient un, que s'ils ont entre eux et avec le Père et le Fils cette identité de *nature* : s'ils ont en eux la nature et la vie divines (II Pierre 1:4; Gai. 2:20; I Cor. 12:12-27) la volonté d'obéir à Dieu (Ro. 12:1-2; I Jean 1:5-7) et cet amour de Dieu et pour des frères qui ne peut être versé dans nos cœurs que par le Saint Esprit (Ro. 5:5). Pour être un *en Dieu* les uns avec les autres, il faut, de toute évidence, avoir tout d'abord été engendré en Dieu, être devenu *en Christ* une nouvelle créature (II Cor, 5:17) et puis *demeurer en Christ* (Jean 15:1-8).

Donc... D'après chacun des termes que le Seigneur emploie dans sa prière il est impossible qu'il ait voulu parler d'autre chose que de l'unité que réalise le Saint Esprit entre tous ceux qui, par Lui, sont nés de nouveau. Toute unité d'organisation entre chrétiens régénérés et chrétiens de nom est absolument exclue de la pensée du Seigneur. C'est ce que confirmera l'étude de l'unité de l'église primitive d'après les Actes et les Epîtres.

³ Voir la démonstration de Westcott dans *The Gospel According to St John*, p. 243, cité par M. Loane.

Comment les Apôtres et les premiers chrétiens ont compris l'unité chrétienne.

Si « la chrétienté primitive est seule la vraie église » (Luther) la manière dont elle a compris et réalisé l'unité chrétienne est certainement la seule vraie et con forme à la pensée du Seigneur.

Comment donc, d'après les Actes et les Epîtres, les premiers chrétiens ont-ils compris cette prière : « que tous soient un » ?

Pour conduire notre enquête nous suivrons de nouveau les trois mots clés de cette prière :

TOUS : qui sont-ils ?

SOIENT : comment cette prière a-t-elle été exaucée dans l'église primitive ?

UN : de quel genre d'unité s'agissait-il ?

A. « Que TOUS soient un. »

S'agissait-il d'une unité entre tous les hommes ou du moins tous les sympathisants de l'église, de l'ensemble de « ceux qui croient, ceux qui ne croient pas encore et ceux qui ne croient plus » ?

Trois remarques s'imposent :

(1) Avant d'être un appel à l'unification, le message des apôtres, comme celui de Jésus-Christ, était un appel à la séparation d'avec le monde et la génération per verse dans laquelle il vit.

(2) Les épîtres, dans lesquelles nous trouvons des exhortations à l'unité sont adressées à des églises, c'est-à-dire à des groupements de baptisés participant à la

sainte cène. Les apôtres lient fréquemment les exhortations à l'unité au rappel de ces deux symboles. La pratique et la signification de ces deux actes symboliques nous renseignent sur l'étendue et les limites de la communauté appelée à l'unité.

(3) Les recommandations de l'apôtre relatives à la discipline dans l'église nous prouvent que l'unité à laquelle les chrétiens sont appelés n'englobe même pas obligatoirement tous les croyants convertis, mais seulement ceux qui vivent d'une manière digne de leur vocation et qui demeurent dans toute la vérité enseignée.

1. **La séparation précède l'unité**

Le message de Jésus-Christ et des apôtres est d'abord un appel à la séparation d'avec le monde.

a. Jésus-Christ dit lui-même qu'il est venu apporter la séparation entre les hommes.

« Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis ceux de sa maison » (Mt. 10:35-36).

« Désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois, père contre fils et fils contre père, mère contre fille... » (Luc 12:51-53).

Conformément à la prophétie faite à son sujet,

« Cet enfant est appelé à devenir un signe qui provoquera la contradiction », « Il y eut à cause de lui division parmi la foule » (Jean 7:43).

« Certes Jésus est venu détruire nos divisions artificielles, nos séparations criminelles : de race, de classe, de nationalité, de culture, d'âge, que sais-je encore? Mais en détruisant toutes ces cloisons, toutes ces barrières, il creuse un gouffre infranchissable entre l'humain

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE
nité qui a dit oui et celle qui a dit non » (J. Biocher :
Le bon combat, Fév. 1957).

Ruben Saillens écrivait déjà en 1938 : « L'unité chrétienne ne peut exister que par la séparation des fidèles d'avec tout ce qui porte indûment le nom d'Eglise. La fusion, telle qu'on la préconise aujourd'hui, ne peut être que confusion... On ne peut unir que des objets de même nature. Or, entre l'homme irrégénéré et l'enfant de Dieu, il y a plus qu'une différence : il y a une opposition radicale. L'unité véritable c'est celle du cep et des sarments, laquelle n'a rien de commun avec des unions factices qui ne subsistent que par des compromis, dont la Vérité fait les frais » (*Le mystère de VEglise*, pp; 36-37).

« Ce n'est pas par hasard que les chapitres du N.T. qui insistent le plus sur l'unité des enfants de Dieu soient ceux qui attirent le plus notre attention sur cette rupture nécessaire avec le monde » (F. Gonin : *L'unité chrétienne*).

b. Les Apôtres de leur côté n'ont fait que prolonger cette ligne tracée par le Seigneur.

Leur premier appel, le jour de la Pentecôte, est un appel à la repentance, à la foi et à la séparation :

« Par plusieurs autres paroles, il (l'Apôtre Pierre) les conjurait et les exhortait disant : sauvez-vous de cette génération perverse » (Actes 2:40).

Ce même appel à la séparation retentit dans les épîtres de Paul :

« Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon

« QUE TOUS SOIENT UN >

peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant > (II Cor. 6:14-18).

« Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux. Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. » (Eph. 5:5-11).

Et jusque dans l'Apocalypse :

« J'entendis du ciel une autre voix qui disait: Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » (Apoc. 18:4).

2. **Unité entre croyants**

L'unité dont parlent les apôtres dans leurs épîtres est une unité entre croyants baptisés, participant à la cène du Seigneur.

Les épîtres sont adressées à des églises locales. Or nous savons que tous les membres des églises locales étaient baptisés (voir Actes 2:38-41; Ro. 6:3; I Cor. 1:13-17; 12:13; Gai. 3:27; Col. 2:12). Mais le baptême, tel que le pratiquait l'église primitive, était précisément le signe visible de la régénération et n'était accordé qu'à ceux qui pouvaient témoigner qu'ils avaient passé par la nouvelle naissance. (Voir Actes 2:37-42; 8:12-16; 36-39; 9:18; 10:44-48; 11:16-17; 16:14-15; 28

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE
33-34; 18:8; 19:1-7; Ro. 6:3-9; Gai. 3:26-27; I Pierre
3:19-21).

Nous savons d'autre part que l'on n'admettait à la sainte Cène que des croyants convertis et baptisés dont la conduite et la profession de foi correspondaient à l'enseignement des apôtres.

(Voir I Cor. 11:27-29; et aussi dans la Didaché 9:4 : « Que personne ne mange ou ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur ».)

On ne pouvait être uni qu'avec les membres du même corps. Et comment devenait-on membre de ce corps de Christ? I Cor. 12:13.

« Nous avons tous en effet été baptisés d'un seul Esprit pour former un seul corps ».

Le baptême du Saint-Esprit était donc indispensable pour faire partie de ce corps de Christ. Or le Saint-Esprit ne baptisait que ceux qui avaient cru (Voir Eph 1:13; Actes 2:38; 10:47; Ro. 8:9; I Cor. 6:17; 12:27)

L'étude de la pratique du baptême et de la Cène dans l'église primitive confirme donc l'enseignement du Seigneur : il ne peut être question d'unité qu'entre ceux qui ont cru personnellement, ceux qui ont accepté Jésus comme leur Sauveur, qui ont reçu le Saint-Esprit et sont devenus des membres du corps spirituel de Christ.

3. **Discipline et unité**

A l'intérieur de l'église, c'est-à-dire entre ceux qui ont déjà choisi de suivre Christ, l'unité n'est maintenue que grâce à une séparation constante d'avec ceux qui :

ne vivent plus conformément à leur profession de foi
ne professent plus intégralement la doctrine des apôtres.

Dans II Cor. 7:1 après l'appel à la séparation d'avec le monde, l'apôtre écrit : « purifions-nous de toute souil

lure de la *chair* et de *Vesprit* ». L'église primitive prenait la discipline ecclésiastique au sérieux.

a. Les apôtres demandaient aux églises de se séparer de tous ceux qui ne vivaient plus conformément à la parole de Dieu.

C'était l'ordre du Seigneur :

« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. » (Mt. 18:15-17)

Cet ordre, l'église devait le mettre en pratique :

« Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain. car Christ, notre Pâque, a été immolé » (I Cor. 5:7, 11-13).

« Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ? Pour ceux du dehors, Dieu les juge. Otez le méchant du milieu de vous » (I Cor. 5:7; 11-13).

« Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre, et non selon les instructions que vous avez reçues de nous.

Et si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre, notez-le, et n'ayez point de communication avec lui, afin qu'il éprouve de la honte. Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère » (H Thess. 3:6; 14-15).

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE

L'apôtre va jusqu'à dire : « si quelqu'un n'aime pas le Seigneur qu'il soit anathème », c'est-à-dire banni, maudit, exclu de la communauté (I Cor. 16:22).

b. L'Eglise devait aussi se séparer de tous ceux qui professaient une hérésie ou causaient des divisions.

Paul met les anciens d'Ephèse en garde contre de tels hommes : Actes 20:28-31, et il écrit aux différentes églises :

« Quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème, si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu : qu'il soit anathème ! » (Gai. 1:8-9).

« Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre; et par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples » (Rom. 16:17-18).

«... ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. Il en est parmi eux qui s'introduisent dans les maisons, et qui captivent les femmes d'un esprit faible et borné, chargées de péchés, agitées par des passions de toute espèce... » (II Tim. 3:5-6).

« Eloigne de toi, après un premier et second avertissement, celui qui provoque des divisions, sachant qu'un homme de cette espèce est perverti, et qu'il pèche, en se condamnant lui-même » (I Tim. 3:10-11).
« Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, est le séducteur et l'antéchrist. Prenez garde à vous-mêmes afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ

< QUE TOUS SOIENT UN »

n'a point de Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres » (II Jean 7-11).

Les anciens et l'église toute entière ont la responsabilité de maintenir la pureté de la table du Seigneur. (voir Actes 20:28-31; I Tim. 3:15; Tite 1:9).

Donc... L'unité de l'église primitive était limitée à une unité entre ceux qui avaient accepté personnellement Jésus-Christ comme leur Sauveur, qui en avaient témoigné par le baptême et qui restaient en communion avec l'église en persévérant dans une conduite et une doctrine pures.

B. « Que tous SOIENT un. »

1. L'unité de l'église primitive est due à l'exaucement de la prière de Jésus

Jésus-Christ a demandé au Père que ses disciples *soient un*. Cette prière, comme toutes ses prières, a été exaucée. Les disciples n'avaient par conséquent pas à créer cette unité, elle leur était donnée, comme un cadeau, au moment de la naissance de l'Eglise — au moment de leur nouvelle naissance. Elle était, comme le salut, un « fruit du travail de Son âme » à la croix.

« Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement, c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:51-52).

Dès le jour de la pentecôte l'unité est là.

«Tous, ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun.

Ils étaient chaque jour ensemble assidus au temple,

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE
ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu » (Actes 2:44-45).

Nous n'entendons rien d'une exhortation à l'unité, d'une discussion sur la foi, d'une entente entre ceux qui ont cru au sujet de la doctrine à professer, de l'attitude à prendre vis-à-vis des juifs, etc... l'unité est un cadeau du Seigneur.

« Là multitude de ceux qui avaient cru n'étaient qu'un cœur et qu'une âme... tout était commun entre eux. » (Lire Actes 4:32-35).

2. **Comment cette unité s'est-elle manifestée et maintenue ?**

Actes 2:42 nous en dévoile le secret :

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. »

Cela était vrai aussi bien pour l'église locale que pour l'église universelle.

a. Dans l'église locale

(1) Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres.

Les apôtres étaient les dépositaires réguliers de l'enseignement du Christ et de la promesse qu'il leur avait laissée : « Le Saint-Esprit vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16:13). Ce sont eux qui fondaient les églises et qui les enseignaient. Ils insistent pour que ces églises retiennent l'enseignement exactement comme il leur avait été transmis (Gai. 1:8-9; I Cor. 11:12; 15:2 :

« L'Evangile par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé, autrement vous auriez cru en vain »).

Cette persévérance dans l'enseignement des apôtres n'était ni facile, ni naturelle.

L'apôtre restait quelques mois, quelques années au plus dans l'église née de son ministère. Tous les jours il enseignait les disciples soit en commun (Actes 19:9) soit en particulier (Actes 20:31). Mais une fois que l'apôtre était reparti, chacun risquait de déformer sa pensée suivant ses préférences et les défaillances de sa mémoire. Il choisissait dans l'enseignement de l'apôtre ce qui lui convenait le mieux et n'enseignait plus que cela. Ainsi naissaient les hérésies. Le mot hérésie dérive d'un verbe signifiant : choisir.

En plus de ces facteurs internes, des éléments externes venaient ternir la pureté de la doctrine apostolique : sur la trace des apôtres suivaient les « judaïsants » qui annonçaient aux nouveaux disciples qu'il leur fallait respecter toute la loi s'ils voulaient être sauvés. (Voir Gai. II Cor.) Des philosophes combinaient leurs systèmes aux enseignements de l'apôtre et se vantaient de posséder une « gnose » supérieure à la sienne. (Voir 3ol. 2:6-8 : I et II Tim., Tite.)

Chaque apôtre avait de plus sa propre manière d'exposer la vérité et dans les villes où se rencontraient des chrétiens qui avaient reçu l'enseignement de Paul avec ceux qui l'avaient reçu de Pierre, de Jean, de Jacques, de nouvelles difficultés risquaient de surgir. (Voir I Cor. 1 à 3).

Il n'existait encore aucune révélation écrite, (en dehors de F Ancien Testament); le Saint-Esprit y suppléait par des messages prophétiques accordés à ceux qui possédaient ce charisme. Ces messages pouvaient devenir une nouvelle source de difficultés et de divisions, les chrétiens risquant de s'attacher davantage à un enseignement vivant, donné avec l'autorité de l'inspiration du Saint-Esprit plutôt qu'au souvenir de l'enseignement reçu par les apôtres.

Dans ces conditions nous réalisons qu'il a fallu plus

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE qu'une entente humaine et qu'un peu de bonne volonté pour maintenir l'unité de l'église locale. Les apôtres repassaient bien, de temps en temps, dans les églises qu'ils avaient fondées (Actes 15:36) ou leur envoyaient une lettre, mais, qu'était-ce en face des éléments de division innombrables que l'Adversaire semait dans ces églises naissantes ? Il n'a fallu rien de moins que l'action toute-puissante du Saint-Esprit, en réponse à la prière que Jésus avait adressée à Son Père en faveur de ceux qui croiraient en Lui, pour maintenir dans les églises locales l'unité entre ceux qui avaient cru.

(2) Ils persévéraient dans la communion fraternelle.

Le mot communion fraternelle peut avoir un sens spirituel (union, dans la sphère du salut, avec Dieu et les autres croyants : Jean 1:3,6,7; I Cor. 1:9; II Cor. 13:13), un sens matériel (Héb. 13:16; Act. 2:44; 4:32) et un sens lié à la célébration de la sainte cène (I Cor. 10:16).

Dans l'église primitive les croyants étaient liés les uns aux autres sur tous ces plans. Le lien c'était l'amour, un amour que le monde ne connaît pas, qui est un fruit et un reflet de l'amour de Dieu pour eux, qui leur a été donné en cadeau, versé dans leur cœur par le Saint-Esprit (Ro. 5:5). Cet amour sera pour le monde la preuve la plus convaincante de la vérité de l'Evangile (Jean 13:35; 17:21).

Il se manifestera spontanément sous différentes formes dans les églises de Jérusalem, de Thessalonique, etc. (Voir Actes 2:44-46; 4:32-35; I Th. 1:2-3,7; 3:6; 4:9-10; II Th. 1:3).

Les apôtres rappellent constamment cette exhortation du Seigneur « Aimez-vous les uns les autres » en indiquant aux jeunes croyants différentes manières pratiques de manifester cet amour envers les frères :

« QUE TOUS SOIENT UN »

« Accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis; rendez-vous serviteurs les uns des autres, portez les fardeaux les uns des autres, consolez-vous, pardonnez-vous, saluez-vous les uns les autres par un saint baiser, que les membres aient également soin les uns des autres, veillons les uns sur les autres, exhortez-vous, instruisez-vous, édifiez-vous les uns les autres, etc. »

Partout où nous trouvons cette expression « les uns les autres » (elle revient exactement 100 fois dans l'original) elle nous parle de la manière concrète et pratique dont les premiers chrétiens avaient compris la communion fraternelle. Elle nous trace en même temps les limites précises dans lesquelles elle s'exerçait. C'était le milieu dans lequel on se connaissait les uns les autres, où on ne pouvait dire en toute vérité : < nous sommes membres les uns des autres >.

(3) Ils persévéraient dans la fraction du pain.

Ce n'est pas sans raison qu'on a appelé la sainte cène « le sacrement de l'unité ». L'apôtre Paul souligne ce lien entre la cène et l'unité :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain» (I Cor. 10:16-17).

Ce n'est pas non plus par hasard que l'expression « corps de Christ » s'applique à la fois au corps physi que du Seigneur, au pain de la cène (« ceci est mon corps ») et à l'ensemble des croyants.

Vivre en individualiste, se comporter comme un élément indépendant dans l'église, comme ces Corinthiens qui venaient aux agapes pour y manger leur propre repas pendant que le frère avait faim, (I Cor. 11:21)

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE
c'était se rendre coupable envers le corps du Seigneur
(v. 27), ne pas discerner le corps du Seigneur
(v. 29). Comme le repas familial est l'endroit par
excellence où se manifeste l'unité de la famille, ainsi la
sainte cène était le moment dans l'église où se concrét-
tissait cette unité nouvelle et profonde que Christ crée
entre des hommes et des femmes que leur origine,
leur race, leur niveau social avaient séparés jusque là.
Cette cène se célébrait d'ailleurs généralement au cours
d'un repas appelé « agape » c'est-à-dire « amour ».
Comme l'enfant qui a commis une faute est exclu de
la table familiale et doit prendre son repas tout seul,
celui qui se rendait coupable d'un péché grave ou d'une
hérésie était « excommunié », c'est-à-dire, exclu de la
communion de la cène (I Cor. 5:11) et c'était là le
châtiment le plus sévère.

Persévérer dans la fraction du pain était pour l'église
locale le meilleur moyen de persévérer dans l'unité,
car ce pain rompu leur rappelait chaque fois le prix
que le Seigneur avait dû payer pour faire d'eux, grains
épars et dispersés, une seule pâte et un seul pain (I Cor.
10:17). Par l'examen de conscience auquel la parti-
cipation à la cène exhortait régulièrement (I Cor. 11:
27-29), tous les sentiments d'animosité, de jalousie, de
rancune qui pouvaient naître dans le cœur contre un
frère devaient être extirpés à l'état de germe (Mt. 5:
23-24) : la racine de ce qui pouvait conduire à des
divisions se trouvait régulièrement arrachée et l'unité
du corps local était sauvegardée.

(4) Ils persévéraient dans les prières.

Dans les Actes nous trouvons de nombreuses men-
tions de réunions de prières. La prière est un des prin-
cipaux facteurs d'unité parce qu'elle resserre les liens
de chacun et de l'ensemble avec le Centre. Or, chacun

sait que dans un cercle, plus on se rapproche du centre, plus on se rapproche les uns des autres. La croissance dans la foi et dans la connaissance est en même temps un facteur d'approfondissement de l'unité (Eph. 4: 13-16). Les divergences de point de vue qui peuvent subsister sont résolues, non par la discussion, mais par l'action du Seigneur sur chacun des membres (Philip. 3:15).

Remarquons que, malgré les divisions que nous constatons dans certaines églises des temps apostoliques (I Cor., III Jean), nous ne trouvons nulle part, dans les épîtres, une exhortation à prier pour l'unité. Pourquoi ? Parce que ce serait nier l'œuvre accomplie de Christ. La prière de Jésus et sa mort sur la Croix sont entièrement suffisantes pour le salut comme pour l'unité des croyants. Nulle part nous ne sommes exhortés à supplier « Seigneur sauve-nous ». Le salut nous est toujours présenté comme accompli en Christ, nous n'avons qu'à le saisir par la foi.

Il en est de même de l'unité. Si j'ai en face de moi un frère en Christ, né de nouveau par l'action du Saint Esprit en lui, alors nous sommes un en Christ. Sur la base de cette unité spirituelle, de l'habitation de Christ en nous deux par son Esprit, je puis croire que les divergences actuelles seront surmontées au fur et à mesure de notre croissance en Christ. Ma prière sera, non pas que Dieu nous unisse — ce serait de l'incrédulité — mais qu'il nous fasse croître spirituellement l'un et l'autre afin que Christ grandisse en chacun de nous, que tout ce qui vient du monde et de l'homme diminue, ainsi notre unité se manifestera de plus en plus concrètement et profondément. Si j'ai en face de moi un « non croyant », même christianisé et de bonne volonté, alors un abîme nous sépare et il n'y a — il ne peut y avoir — aucune unité spirituelle entre nous (II Cor. 6:14-18),

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE
nous appartenons à deux mondes aussi dissemblables
que le règne de la vie et celui de la mort (Eph. 2:1-7;
Luc 15:24). La seule prière que je puisse faire pour
réaliser l'unité entre nous sera une prière pour son
salut.

b. Dans l'église universelle les croyants sont
restés unis parce qu'ils ont persévéré :

(1) Dans l'enseignement des apôtres,

Nous nous rendons compte, en lisant les épîtres du
N.T., de l'importance que les apôtres attachaient à la
vraie doctrine telle qu'ils l'avaient prêchée. L'apôtre
Paul, qui n'avait pas été l'un des douze, s'efforce parti-
culièrement de conserver une pleine harmonie entre sa
prédication et celle des autres apôtres (Voir Actes 15;
16:4; Gai. 2:6-10; I Cor. 15:11.) et il exhorte les
disciples à persévérer dans cet enseignement pour res-
ter en communion avec les autres églises de Dieu. C'est
là une des raisons principales de ses voyages dans les
églises qu'il avait fondées, et là où il ne peut pas aller
il envoie des lettres pour maintenir l'unité de la
croyance. Pour nous aussi, il est d'importance primor-
diale de maintenir notre enseignement en parfaite har-
monie avec les affirmations de la Parole de Dieu si
nous voulons conserver l'unité de la foi. Les divi-
sions les plus graves de la chrétienté sont nées en même
temps que les doutes sur l'autorité et l'inspiration de la
Bible.

(2) Dans la communion fraternelle,

Les chrétiens voyageaient beaucoup au temps des
apôtres, les épîtres en font foi. Ainsi la communion fra-
ternelle débordait le cadre étroit de la petite commu-
nauté locale et s'étendait peu à peu à l'ensemble du
corps de Christ. Cette communion se concrétisait à

« QUE TOUS SOIENT UN »

l'occasion par l'entraide pratique entre les églises, par exemple par la participation à cette grande collecte organisée par l'apôtre Paul en faveur de l'église de Jérusalem éprouvée par la famine (II Cor.).

(3) *Dans la fraction du pain,*

L'ensemble des tables du Seigneur dressées à travers tout l'Empire Romain était considéré comme une seule table. C'est probablement la raison des lettres de recommandation dont nous trouvons mention dans le N.T. (Voir Actes 18:27; Ro. 17:1-2). Il était certainement impensable qu'un frère soit excommunié d'une église pour des raisons de discipline et admis à la cène dans une autre église. Toutes ces fractions de pain n'étaient que la préfiguration de ce grand banquet du royaume des cieux où tous les enfants de Dieu se ront rassemblés de l'Orient et de l'Occident, du septentrion et du Midi et où le Fils de Dieu accomplira la promesse qu'il avait laissée à ses disciples la veille de sa mort : Mt. 26:29.

(4) *Dans les prières.*

Il y avait les prières de l'apôtre pour tous les chrétiens (Ro. 1:10; Philip. 1:3; Col. 4:12), des chrétiens pour l'apôtre (Col. 4:3; I Th. 5:25), de chaque chrétien pour tous les saints (Eph. 7:18). Par ces prières chacun se savait lié à l'ensemble des frères et sœurs en Christ dispersés à travers le monde. Pour les premiers chrétiens l'unité était une *réalité vécue*.

C. « Que tous soient UN. »

Comment les apôtres ont-ils parlé de l'unité ? A quel genre d'unité pensaient-ils ? Etudions tous les textes des épîtres dans lesquels ils parlent de l'unité. Relisez-les avant de continuer cette étude: Rom. 12:4-5; I Cor.

1:10; 10:17; 12:12-27; Eph. 1:23; 2:14-18; 4:1-16; Phil.

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE
2:1-5; Col. 2:19; 3:15. Essayons de tirer de l'étude
de ces textes quelques conclusions d'ensemble :

1. **Un seul corps...**

L'image la plus fréquente de l'église — la seule que
l'apôtre emploie lorsqu'il parle d'unité — c'est celle
d'un corps dont Christ serait la tête.

a. Dans un corps humain il y a une *unité de vie*,
de croissance et de mouvement.

b. Les millions de cellules qui le composent ont
entre elles une certaine *identité* : ce sont des cellules
humaines — plus que cela : des cellules individualisées,
portant certains caractères spécifiques qui les distin-
guent des cellules d'un autre homme. Entre ces cellu-
les existe une relation très intime : elles sont toutes en
liaison constante avec le centre de la vie, le cœur, et
en reçoivent sans cesse la nourriture par les innom-
brables vaisseaux sanguins. Elles sont également en re-
lation ininterrompue avec le centre directeur, le cerveau
dont elles reçoivent les ordres par l'intermédiaire du
système nerveux. Sans parler des autres corrélations qui,
pour être moins connues, n'en sont pas moins impor-
tantes.

c. Ces cellules sont également liées entre elles par
une unité de destinée : c'est ensemble qu'elles crois-
sent, s'épanouissent, s'étiolent et meurent. Tout ce qui
affecte le corps entier ou un de ses organes se ressent
et se répercute jusqu'à la moindre de ses cellules : ma-
ladie, épreuve morale, joie ou tristesse.

C'est cette unité de relation et de destinée que sou-
ligne l'apôtre dans les passages suivants :

« Si un membre souffre, tous les membres souf-
frent avec lui : si un membre est honoré (litt. glorifié)
tous les membres se réjouissent avec lui. > (I Cor.
12:26). « Le corps tout entier bien ordonné et cohé-

rent grâce à toutes les jointures qui le soutiennent fortement, tire son accroissement dans la mesure qui convient à chaque partie» (Eph. 4:16).

« Tout le corps soutenu, rendu cohérent par les jointures et les articulations, grandit d'une croissance qui vient de Dieu » (Col. 4:19).

Cette unité dans le corps n'exclut pas la diversité de dons et de ministères, au contraire : elle la conditionne. C'est parce que les différents membres sont dans le corps qu'ils peuvent y remplir leur vocation d'ouïe, d'yeux, d'oreilles, de mains, de pieds (I Cor. 12:14-24). Mais sous le prétexte de cette diversité, le corps ne pourra jamais s'intégrer des corps étrangers. Les cellules qui ne s'assimilent pas à celles du corps constituent un très grand danger pour la santé et la vie même de ce corps puisqu'elles risquent de proliférer de manière anormale, cancéreuse et de mettre l'organisme entier en danger.

Cette image du corps que le Saint-Esprit a inspirée aux apôtres contient bien des enseignements pour nous et nous pose des questions très directes :

— Faisons-nous partie de ce corps, sommes-nous devenus, par la transformation que la nouvelle naissance a opérée en nous, une cellule vivante de ce corps de Christ, en relation avec la tête et avec les autres cellules ?

— Participons-nous, en liaison avec la tête et l'ensemble du corps, à cette croissance vers l'unité de la foi et de la connaissance, vers la stature parfaite de Christ (Eph. 4:13-15)?

— Pour participer à cette croissance nous sommes-nous placés au bénéfice des divers ministères que le Seigneur a donnés à son église pour notre édification et notre perfectionnement (Eph. 4:11-13) ?

— Avons-nous trouvé notre place, notre vocation

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE
dans ce corps et y accomplissons-nous notre fonction
en vue de l'utilité commune ?

« A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée
pour l'utilité commune » (I Cor. 12:7).

« Que chacun de vous mette au service des autres
le don qu'il a reçu » (I Pierre 4:10).

En obéissant à ces directives nous contribuerons à
affermir l'unité du corps de Christ.

2. **Un seul corps dont l'unité n'a pas à être créée...**

Une deuxième remarque qui s'impose à nous lorsque
nous lisons l'ensemble de ces textes apostoliques rela-
tifs à l'unité, c'est que nous y cherchons en vain une
exhortation à réaliser cette unité. « Unissez-vous » est
un mot d'ordre politique mais non un ordre divin. Pour
quoi ? Parce qu'un tel ordre présupposerait la division
or pour les apôtres l'unité est une réalité existante,
donnée au départ comme un cadeau du Seigneur à
son église. Elle est la réponse à la prière du Seigneur,
le fruit de sa mort sur la croix. Tout ce que les hommes
pourraient faire serait la détruire. C'est pourquoi l'apô-
tre exhorte les chrétiens à « *conserver cette unité de
l'Esprit par le lien de la paix* » (Eph. 4:3). On ne peut
conserver que ce qu'on possède. C'est « *l'unité de
l'Esprit* », parce que c'est le Saint-Esprit qui l'a réalisée
dans les croyants par son habitation en eux.

Nous retrouvons là la même démarche spirituelle que
pour tous les autres domaines de la sanctification :

— Vous *êtes* morts... faites donc mourir... (Col
3:3,5),

— vous *êtes* saints... devenez saints dans toute votre
conduite (I Pierre 1:13-17),

— vous avez été appelés à être enfants de Dieu...

< QUE TOUS SOIENT UN >

marchez d'une manière digne de votre vocation (Eph. 4:1-2).

Ici: vous êtes *UN*, membres d'un même corps... vivez de manière à conserver et à manifester cette unité.

3. **Un seul corps dont l'unité doit être vécue**

Cette unité a un certain nombre de caractéristiques :

« une seule espérance — un seul Seigneur — un seul corps — un seul Esprit — une seule foi — un seul baptême — un seul Dieu et Père » (Eph. 4:4-6).

Ces sept points définissent moins des articles de foi, des vérités dogmatiques à accepter, qu'un ensemble de caractéristiques communes à ceux qui sont unis dans le corps. Ce sont ceux qui, parce qu'ils ont accepté par la *foi* Jésus-Christ comme Sauveur et *Seigneur*, sont devenus enfants de Dieu. C'est-à-dire que Dieu est leur *Père* non seulement au-dessus d'eux mais *en eux*. Ils sont conduits par *YEsprit* saint (c'est-à-dire qu'ils sont en relation vivante avec la sainte Trinité). Ils ont été *baptisés* du Saint-Esprit pour former un seul *corps* (Voir I Cor. 12:13) et ils vivent dans *Vespérance* de la gloire à venir. Nous trouvons dans ces « 7 colonnes de l'unité » les caractéristiques les plus importantes d'une vie chrétienne normale — exactement les mêmes caractéristiques que celles que nous avons dégagées de l'étude de la prière sacerdotale :

Eph. 4.

une seule foi

un seul Seigneur

Jean 17.

*: ils ont reçu les paroles de Dieu,
ils ont cru en Dieu et en Jésus-Christ .*

*: issu de Dieu et envoyé par Lui
(v. 8) un avec Lui (10,21) qui a
reçu pouvoir sur toute chair et
donne la vie éternelle (v. 2).*

COMMENT LES APOTRES ONT COMPRIS L'UNITE

Eph. 4. Jean 17.

*un seul Dieu et Père : qu'ils te connaissent, toi seul
vrai Dieu.*

*un seul Esprit : que je sois en eux (c'est par le
Saint Esprit que Christ vit dans
le croyant)*

*un seul baptême : ils sont sortis du milieu du mon
de, ils ne sont plus du monde.
(le baptême symbolise cette mort
au monde)*

*un seul corps *.* *un en nous.*

*une seule espérance : l'espérance de la vie éternelle
(v. 2) « je veux que là où je suis
ceux que tu m'as donnés soient
aussi avec moi afin qu'ils voient
ma gloire > (v. 24)*

Quelle définition plus complète pourrions-nous trou
ver des vrais chrétiens, de ceux qui sont appelés à
être un dans un même corps ?

D'autre part, n'oublions pas que le chapitre 4 des
Ephésiens commence par les mots : « Je vous exhorte
donc... » L'exhortation à l'unité découle de tout ce qui
a été dit dans les trois premiers chapitres. Nous ne
pouvons être un que *SI* nous sommes entrés dans le
plan de Dieu que nous expose l'apôtre dans le pre
mier chapitre : élus, rachetés, devenus héritiers, scel
lés par le Saint-Esprit, par la foi en l'Evangile — *SI*,
comme il le souligne au chapitre 2, nous avons été
affranchis de la marche selon le train de ce monde, de
la puissance du prince de ce monde en étant revivifiés
par Christ (1-7), sauvés par grâce par le moyen de la
foi (8) *SI* pour nous aussi, il y a un *autrefois* (v. 11-12)
et un *maintenant* (13). L'unité n'est donc pas premiè
re, pas condition du progrès spirituel, elle est consé

« QUE TOUS SOIENT UN »

quence de l'acceptation du plan de salut dans notre vie, elle est limitée à ceux qui sont « en Christ » (expres- sion qui revient 35 fois dans cette épître) c'est-à-dire dans son corps. Le « nous tous » de 4:13 désignant ceux qui doivent être unis, ne peut se rapporter à d'au- tres personnes que le « nous tous » de 2:3-4 qui ont été régénérés par Christ. Le « vous » de 4:1 s'adresse aux mêmes destinataires que le « vous » de 1:13,16; 2:8,11,13.

Donc...

L'unité dont parlent les apôtres est une unité organi- que analogue à celle d'un organisme vivant — une unité vitale, réalisée par la même vie spirituelle cou- lant en chaque membre — une unité que nous ne de- vons, ni ne pouvons réaliser, mais qui nous est donnée en même temps que la vie nouvelle, que nous sommes exhortés à conserver et à manifester concrètement dans notre vie de tous les jours.

« Que tous soient un. »

Sous ce TOUS l'église primitive, comme son Seigneur, n'a donc compris que ceux qui, répondant à l'appel de Jésus-Christ, avaient cru en Lui, s'étaient séparés du monde, du mal et de l'erreur et unis aux autres croyants dans l'église.

... qu'ils SOIENT: les apôtres considéraient la priè- re de Jésus comme exaucée et l'unité comme une réa- lité donnée. Cette unité se manifestait par la persévé- rance dans l'enseignement des apôtres, dans la commu- nion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières.

... UN : c'était une unité organique et vivante analo- gue à celle d'un corps qu'anime la même vie et qui obéit à la même tête.

Comment se pose aujourd'hui le problème de l'unité de l'église?

A. Divisions.

1. Dans l'église primitive

La merveilleuse unité, don du Seigneur à son église, a été bien rapidement compromise à la fois dans les églises locales et entre elles.

Déjà du vivant des apôtres, des hommes enseignaient de fausses doctrines (des « hérésies ») créant ainsi des sectes dans l'église (Voir Ro. 16:17; I Tim. 6:3,21; I Jean 2:19,26; 4:1; II Jean 7; Apoc. 2-3).

D'autres considéraient l'église comme *leur* œuvre et refusaient d'y recevoir ceux qui ne pensaient pas comme eux, fussent-ils les apôtres eux-mêmes ou leurs envoyés (III Jean 9-10). Ainsi dès avant la fin du premier siècle l'unité de l'église était rompue à cause des hérésies et de la soif de domination de certains responsables de l'église.

2. Aux premiers siècles

Les siècles suivants verront s'accroître et se multiplier ces séparations et ces schismes au fur et à mesure qu'un système de plus en plus complexe de croyances remplacera la simple foi comme condition d'intégration à l'église et que le sacramentalisme et le cléricalisme se développeront. Le second et le IIIe siècles sont des siècles de divisions multiples et lorsqu'au IVe siècle la branche la plus nombreuse de l'église fera alliance avec l'Empire et que les païens superficiellement christianisés envahiront cette église en masse, l'unité de

cette branche de l'église n'aura plus rien de commun avec celle de l'église primitive, elle ne pourra d'ailleurs être maintenue que par des moyens qui n'avaient rien de spirituel. Malgré les efforts des autorités ecclésiastiques supra-locales pour maintenir la cohésion, les séparations se poursuivent.

3. Au Moyen-Age

Le christianisme historique connaîtra trois grandes périodes de divisions : le Ve siècle où l'église d'Orient se scindera en cinq branches, le Xle siècle qui voit se consommer le grand schisme entre l'église d'Orient et l'église romaine et le XVIe siècle qui divisera l'église d'Occident en deux tronçons. Parallèlement, de nombreux groupes (Vaudois, Pauliciens, Bogoumites...) se séparent de l'église romaine pour revenir à l'enseignement des apôtres et à la simplicité des églises primitives.

L Depuis la Réforme

La Réformation du XVIe siècle, bien que revenant sur un grand nombre de points à la doctrine des apôtres, d'une part n'a pas poussé ce retour jusqu'au bout et de l'autre n'a pas réussi à ramener toute la branche occidentale de l'église dans la voie de l'obéissance à la Parole de Dieu, de sorte qu'aux églises existantes (romaine, orthodoxes et groupes séparés) s'ajoutent les églises nées de la Réforme. Celles-ci ne tarderont pas à se diviser entre elles pour des raisons dogmatiques, politiques ou personnelles.

Depuis le XVIe siècle, le souci de se rapprocher davantage du modèle primitif que les églises de la Réforme, a détaché de celles-ci de nombreux groupes qui se sont constitués en églises autonomes : anabaptistes, mennonites, baptistes, méthodistes, darbystes, etc. A côté de ces communautés basées sur la redécouverte

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

d'une vérité biblique oubliée, de nombreux hommes ont constitué des groupements dissidents autour d'un enseignement original dans lequel se mêlaient éléments bibliques et inventions humaines (Témoins de Jéhovah, Science Chrétienne, Mormons, etc...) Ces deux sortes de communautés se sont elles-mêmes subdivisées à l'infini pour des raisons souvent futiles.

Le résultat de *20 siècles de séparation*, c'est une chrétienté divisée en quelques centaines de groupes qui se réclament tous du Christ, qui s'ignorent ou même se combattent mutuellement et dont la plupart prétendent être les seuls détenteurs de la Vérité.

B. Essais de réunification

1. Avant le mouvement œcuménique

Au milieu de ces divisions, des chrétiens ont ressenti de tous temps la souffrance du déchirement de l'église et la nostalgie de l'unité primitive.

Depuis le grand schisme de 1054 de nombreux essais de conciliation ont eu lieu *entre la branche romaine et la branche orthodoxe*; depuis le XVI^e siècle plusieurs tentatives ont été faites pour réunifier l'église romaine et l'église anglicane (Le mouvement d'Oxford, Pusey, Newman) mais aucune n'est arrivée à une réalisation. Du côté protestant, dès 1529, on a essayé de fusionner luthériens et réformés. Plusieurs groupements régionaux d'églises ont pu être réalisés (Pologne, Lithuanie, Bohême). La fin du XIX^e siècle verra la constitution de fédérations et d'alliances universelles d'églises de mêmes dénominations ainsi que certains rapprochements interconfessionnels dans un même pays. Des mouvements interconfessionnels naissent à l'échelon mondial : 1847, Alliance évangélique universelle; 1855, Alliance

universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens; 1878, U.C. de jeunes filles; 1895, Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants.

Sur le plan ecclésiastique les églises réformées (1875) et presbytériennes (1877) constituent des alliances mondiales. Sur le plan missionnaire des *conférences mondiales* (1854, New-York : projet d'une fédération de toutes les sociétés missionnaires évangéliques, 1910 Edimbourg) groupent des missionnaires de toutes dénominations. Sur le plan de l'action un certain nombre de mouvements groupent des chrétiens de *diverses dénominations* autour d'un objectif commun : Croix-bleue, Armée du Salut, Fraternités, Sociétés d'activité chrétienne, des écoles du dimanche, Amitié internationale par les églises... Tous ces mouvements constituent des associations ou fédérations internationales au sein desquelles des chrétiens de divers pays et de diverses églises apprennent à se connaître et à s'estimer. Une telle floraison de mouvements de rapprochement ne pourra que créer un climat nouveau, un désir de rapprochement entre chrétiens. C'est du prolongement des lignes amorcées là qu'est né *le mouvement œcuménique*.

2. Le mouvement œcuménique.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail de l'histoire de ce mouvement.¹ Notons quelques jalons essentiels :

1910 : Conférence mondiale des Missions à Edimbourg : 1200 délégués de 160 sociétés missionnaires.

1 Le petit livre de Berthe Gavalda : *Le mouvement œcuménique*. coll. Que sais-je ? et celui de P. Conord : *Brève histoire de rœcuménisme*, donneront toutes précisions utiles à celui qui aimerait approfondir cette question.

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

1925 : Conférence de Stockholm convoquée par l'évêque luthérien Nathan Söderblom. Naissance du mouvement du Christianisme pratique (Life and Work).

1927 : Conférence de Lausanne. Naissance du mouvement : Foi et Constitution (Faith and Order) qui a lancé au monde le mot d'ordre : « Dieu veut l'unité de son église ».

1948 : Après la fusion des deux mouvements décidée en 1937 après les conférences d'Oxford et d'Edimbourg a lieu à Amsterdam la première assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises (COE).

1954 : 2e assemblée à Evanston.

1961 : 3e assemblée à New-Delhi: fusion du COE avec le Conseil international des Missions.

Parallèlement à ce mouvement œcuménique se sont constitués deux autres mouvements de rapprochement des chrétiens : l'Union évangélique universelle (WEF : World Evangelical Fellowship) et le conseil international des églises chrétiennes (ICCC) créé quelques heures avant le COE à Amsterdam (1948).

C. Que faut-il penser de tout cela ?

1. Dans tous ces mouvements et rapprochements il y a certainement des points positifs qui sont à la gloire de Dieu :

— Un désir d'apprendre à se connaître entre chrétiens, de dialoguer, de rechercher ce qui unit au lieu de mettre l'accent sur ce qui sépare.

— Un désir sincère de renoncer aux polémiques stériles et surtout aux luttes fratricides qui déshonorent Christ et éloignent les incroyants. La volonté d'entreprendre, entre chrétiens de diverses églises, des efforts communs d'évangélisation, d'action sociale, des interven

tions auprès des pouvoirs publics pour la répression de certains abus et pour le vote de lois justes, favorables à l'épanouissement d'une vie chrétienne normale.

— Un enrichissement mutuel certain par ces contacts et un élargissement de l'horizon en essayant de pénétrer dans la pensée du frère. L'Evangile acquiert de nouvelles dimensions qui vous délivrent d'une étroitesse mesquine et chicanière, des paroles de l'Evangile qu'on n'avait pas remarquées prennent une importance et un relief nouveaux.

Par ces contacts on découvre dans un mouvement qu'on avait jusque là jugé sur la doctrine, le *frère* en Jésus-Christ, un frère sincère qui reste dans ce mouvement non par infidélité, mais parce que dans sa hiérarchie des valeurs il place l'amour, la vocation et la vérité dans un autre ordre que nous.

D'ailleurs ce qu'on oublie souvent c'est que l'idée et le Mouvement œcuméniques sont des créations des « Evangéliques » : l'Alliance évangélique est née bien avant qu'on parle d'œcuménisme. D'ailleurs le mot même d'« œcuménique » dans le sens actuel d'unité des chrétiens a été inventé par Adolphe Monod à propos de cette Alliance Evangélique. ² A Edimbourg (1910) ce furent en grande partie des missionnaires appartenant à des missions évangéliques (par exemple la China Inland Mission fondée par Hudson Taylor) qui donnèrent l'impulsion à ce mouvement d'unification. Les grandes églises qui depuis longtemps étaient à la recherche d'une nouvelle méthode leur permettant de résoudre l'insoluble problème de l'unité s'intéressèrent à ce mouvement — à deux conditions toutefois :

2 Cité par P. Conord : *Brève histoire de l'Œcuménisme*.

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

a) Que la base doctrinale fût élargie afin de permettre aux représentants de toutes les tendances théologiques qu'elles herbergeaient de se sentir à l'aise.

b) Que l'adhésion individuelle soit remplacée par une adhésion collective des églises en bloc. Ainsi au lieu d'être une union de chrétiens d'accord avec une base doctrinale précise, le Mouvement est devenu le « Conseil œcuménique *des églises* » dont les représentants négocient avec les délégués de grands ensembles ecclésiastiques l'adhésion de ces collectivités au COE. Le chrétien membre de ces églises n'a plus grand chose à dire et son désaccord sur tel ou tel point ne pèse pas lourd dans la balance au moment des grandes décisions. Cette tendance, il est vrai, s'inscrit dans la ligne générale de la collectivisation qui prévaut de plus en plus dans le monde moderne, mais contre laquelle tout l'Evangile, avec son respect de la personne humaine, s'inscrit en faux.

Or ces deux conditions — confession de foi évangélique précise et adhésion individuelle — étaient précisément la garantie pour que le mouvement restât dans la voie de l'unité telle que la Bible la conçoit. Une fois ces deux points abandonnés, le mouvement ne tarda pas à dévier de la direction primitive.

Là où l'on exige et respecte ces deux points, une possibilité d'œcuménisme évangélique s'ouvre de nouveau. C'est la raison pour laquelle l'Alliance Evangélique française par exemple, insiste sur l'adhésion individuelle (elle n'admet pas d'adhésion d'églises proprement dites) et la souscription personnelle à sa confession de foi.

2. Deux dangers

Je me souviendrai toujours d'une expérience du temps de la guerre. Postés depuis une heure à peine

< QUE TOUS SOIENT UN >

au front, nous voyons dans la nuit des ombres s'avancer vers nous. Le mitrailleur ouvre le feu. Les ombres l'interpellent vivement en français : c'étaient les sentinelles de la première ligne qui venaient chercher leur soupe et que nos soldats avaient pris pour des ennemis, une méprise qui aurait pu être fatale ! Combien de fois des chrétiens n'ont-ils pas commis cette méprise parce qu'ils n'ont pas pris la peine de dévisager de près celui qu'ils attaquaient. Quelques jours plus tard une autre méprise eut pu être plus fatale : des soldats ennemis revêtus d'uniformes français avaient pénétré dans les lignes françaises afin de déposer des bombes à retardement dans notre camp. Heureusement que nos sentinelles les ont démasqués à temps.

L'Eglise chrétienne doit à son Maître cette *double vigilance* : vers l'extérieur pour accueillir tout frère en Christ et lui tendre la main, vers l'intérieur pour délasquer tout ennemi qui se serait introduit avec l'intention de saper l'œuvre de Dieu. Seul son Esprit peut nous accorder la sagesse nécessaire pour cela.

D. La confrontation avec la Parole du Christ

Heureusement qu'avec son Esprit le Seigneur nous a laissé un autre guide infaillible pour nous diriger à travers le dédale ecclésiastique actuel : sa Parole. < Que dit l'Ecriture ? > demandait déjà l'apôtre Paul. C'est avec cette pierre de touche qu'il nous faut aussi juger les divers efforts d'unification de l'église et voir dans quelle mesure les conclusions que nous avons dégagées de l'étude du Nouveau Testament trouvent leur application dans les temps actuels.

« *Que tous soient un.* »

TOUS : qui sont-ils dans ces divers mouvements ? que doivent-ils être pour réaliser l'unité telle que Christ l'entend ?

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME
SOIENT : quelle est la part de l'homme dans la réalisation de cette unité ?

UN : quelle sorte d'unité Dieu attend-il de nous ?

1. « Que TOUS soient un. »

Nous avons vu que, d'après la Parole de Dieu, ce < *tous* > désigne tous ceux qui sont nés de nouveau, passés de la mort à la vie par la *foi* en Jésus leur *Seigneur*; ceux dont Dieu est devenu le *Père*, qui sont conduits par le *Saint-Esprit*, *baptisés* par Lui en un seul *corps*, qui vivent dans *l'espérance* de la gloire à venir et qui persévèrent dans la sanctification et dans l'enseignement des apôtres. Dans le mouvement œcuménique ce «*tous* > désigne en fait tous les membres des diverses églises qui ont demandé d'adhérer au COE. Ce sont :

(1) *les vieux catholiques* qui ont gardé tous le dogmes catholiques concernant la messe, les saints, la Vierge, les prêtres, les sacrements etc... sauf le dogme de l'infaillibilité pontificale.

(2) *les églises orthodoxes* qui se proclament infaillibles (comme l'église romaine) et seules détentrices de la Vérité, qui admettent comme autorité suprême, non pas l'Ecriture, mais l'Eglise, qui gardent leurs icônes des saints, leurs litanies de la Vierge, leur service liturgique très proche de la messe.

(3) *les églises anglicanes*, luthériennes et calvinistes par leur théologie, mais catholiques par leur organisation et leur liturgie.

(4) *des églises luthériennes* qui attachent une grande importance à la pratique correcte des sacrements : le baptême qui fait du nourrisson un chrétien régénéré et la sainte cène dans laquelle Christ est présent dans l'hostie, (doctrine de la consubstantiation).

(5) *des églises réformées* calvinistes qui insistent sur la justification par la foi, l'autorité des Ecritures, la prédestination et le sacerdoce universel. Ces églises diffèrent quant à leur organisation : presbytériennes, synodales ou congrégationalistes.

(6) *des églises méthodistes*, issues du réveil wesleyen du XVIIIe siècle, qui insistent surtout sur la piété active et la décision personnelle.

(7) *des églises baptistes* qui mettent l'accent sur l'expérience chrétienne individuelle comme point de départ de l'église.

(8) *les Quakers* qui rejettent tous sacrements et ministères.

(9) *l'Armée du Salut* mouvement d'évangélisation de type méthodiste.

(10) Deux *églises pentecôtistes* du Chili entrées dans le COE à New-Delhi. ³

On ne saurait accuser le COE de manquer de diversité ! Cette juxtaposition d'églises à traditions, formes et théologies tellement différentes est un des plus grands obstacles à l'unité au sein du COE.

Mais, à supposer qu'elle soit réalisée, serait-ce l'unité telle que l'envisage le Nouveau Testament ? Il existe entre les deux unités : celle du N.T. et celle que poursuit le COE, des différences radicales.

a. **Dans le COE on cherche l'unité avec tous :**

1. Croyants et incroyants,

L'unité de l'Eglise du N.T. est une unité entre seuls croyants — l'unité au sein du COE est une unité entre croyants régénérés et chrétiens de nom.

3 Ces deux églises ne représentent que 2 % des Pentecôtistes du Chili et à peine 0,4 % des Pentecôtistes sud-américains (SOEPI, 23.11.1961). Affirmer que « les Pentecôtistes sont maintenant entrés dans le COE » est donc légèrement exagéré.

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

La majorité des églises groupées dans le COE sont des églises de type multiduniste, c'est-à-dire des églises qui n'exigent pas de ceux qui veulent devenir membres qu'ils témoignent avoir accepté personnellement Jésus comme Sauveur et Seigneur. La qualité de membre de droit est acquise généralement par le baptême des enfants confirmé lors d'une cérémonie placée à âge fixe au cours de laquelle le jeune homme ou la jeune fille ratifient le vœu qu'ils sont censés avoir prononcé en la personne de leurs parrains et marraines. Les modalités d'application de cette cérémonie non biblique ôtent généralement toute valeur aux engagements pris et la pratique ne démontre que trop hélas, que dans la plupart des cas, aucune décision ni foi personnelles n'ont accompagné le rite.

En fait, il est très possible d'être un bon membre de ces églises sans avoir jamais fait l'expérience de la nouvelle naissance que le Seigneur posait pourtant comme condition *sine qua non* d'entrée dans le royaume de Dieu. L'unité au sein du COE est donc une unité entre croyants et incroyants, ce que la Bible rejette formellement (II Cor. 6:14-18). Les notions de conversion et de nouvelle naissance sont presque systématiquement éludées des textes œcuméniques. Tout ce qui risquerait de rappeler la barrière que le N.T. élève entre les rachetés et les enfants du monde est soigneusement évité, mais, comme l'a dit le pasteur Catel, à force d'insister sur l'unité entre brebis de diverses bergeries on en vient à oublier la porte par laquelle il faut passer pour être sauvé.

Karl Barth lui-même disait que « plus la communion est authentique et profonde moins elle est communion avec tous. L'église qui prétend posséder cette communion avec tous montre par là qu'elle est morte, qu'elle ne connaît pas la vraie communion, qu'elle la considère

< QUE TOUS SOIENT UN >

non pas comme un mystère mais comme une plate vérité » (Gemeinschaft in der Kirche 1943).

2. Hérétiques et libéraux...

L'unité des églises apostoliques était maintenue grâce à l'exercice de la discipline ecclésiastique.

Tout croyant dont la vie morale ne correspondait plus à la profession de foi était mis en marge de l'église. L'hérétique était exclu après avertissement.

L'unité n'était maintenue qu'entre ceux qui vivaient leur foi et persévéraient dans la vérité. Les églises de la Réforme ont rétabli ces principes excluant le pécheur notoire ou le propagateur de fausses doctrines. Luther écrivait à Mélanchthon : « L'homme qui tient sa doctrine pour vraie et certaine ne peut rester dans la même bergerie que ceux qui soutiennent une doctrine oppo

se ».

Mais le COE se glorifie d'être une association d'églises sans anathème. Si on accepte des incroyants comme membres d'église, on serait mal venu d'exclure des croyants dont la vie ne correspondrait pas aux exigences de l'Evangile ou dont la doctrine ne serait pas en accord avec l'enseignement de la Bible. En fait dans la plupart des églises multitudinistes la discipline ecclésiastique est pratiquement inexistante et toutes les tentatives théologiques y sont accueillies.

Le COE a bien une base doctrinale évangélique — précisée à New-Delhi sous la pression des orthodoxes — en fait chacun a une entière liberté d'interpréter cette base comme il veut* et aucun anathème n'a jamais été lancé par le COE contre des théologiens qui nient la divinité de Christ, sa résurrection corporelle et son ascension, la valeur expiatoire de la Croix ou d'autres doctrines fondamentales. Au contraire des

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME
libéraux extrémistes notoires ont occupé et occupent
encore dans le COE des places dirigeantes. ^{4 5}

Il n'y a aucune unité dogmatique au sein du COE :
sur aucun des 7 points mentionnés dans Eph. 4:4 les
églises membres du mouvement œcuménique n'ont réus
si à se mettre pleinement d'accord; toute critique contre
les libéraux ou les hérésies de certaines églises sont
écartées au nom de l'amour. « Toutes les doctrines sont
bonnes, chacune contient une part de vérité » : une
telle attitude n'a que peu de points communs avec
celle des apôtres au sujet de l'unité.

3. Orthodoxes et catholiques romains

L'une des preuves les plus convaincantes que la
hantise de l'unité avec tous a engagé le Conseil œcu
ménique sur une fausse voie est *son attitude à l'égard
de l'église romaine*. Le but final des efforts œcuméni
ques est l'unité de toutes les églises se réclamant de
Christ au sein d'une même organisation, « un seul
troupeau ». < On ne pourra légitimement parler d'œcu
ménisme tant qu'il manquera dans l'union projetée *une*
église : l'église romaine qui commande au surplus à la
moitié des chrétiens. Une union restreinte n'est pas
l'unité > dit Fr. Méjean qui se demande si cet œcumé

4 Dans la Constitution du Mouvement la déclaration suivante
est attachée à la base :

- a. La base n'est pas une pierre de touche par laquelle on
puisse juger de la foi des Eglises;
- b. le Conseil oecuménique ne s'occupe pas de la manière
dont les Eglises interprètent la base;
- c. il est laissé à la responsabilité de chaque Eglise de décider
si elle veut collaborer sur cette base (*The World Council
of Churches*, Geneva, p. 182, cité par Pache : *Œcumé
nisme*, p. 21).

5 Pour plus de détail voir R. Pache : *Œcuménisme* p. 15,
18-23, 27-28; *Le lien fraternel*, déc. 1960, p. 187.

nisme partiel justifierait tous les sacrifices, tant de doctrine et de foi (c'est-à-dire de vérité) que de structure et de liberté ecclésiastique que nécessiterait une telle union.⁶

Qu'il existe des chrétiens authentiques au sein de l'église catholique ne fait de doute pour personne. Chacun de nous a eu l'occasion de rencontrer de ces âmes d'élite qui, dans le mélange de vérité et de superstitions qui leur est offert, savent, avec une remarquable intuition trier le bon grain d'avec la paille et se nourrir des seules vérités qui sauvent, les vérités que le dogme catholique a retenues souvent avec plus de fidélité que maintes églises protestantes contaminées par le libéralisme.

Ce ne sont pas ces frères et sœurs en Christ qui sont en cause, si nous parlons de l'église catholique. C'est le système catholique romain que nous dénonçons. Nous

ne méconnaissons nullement ni la bonne volonté, ni les efforts de tous ceux qui attendent de Vatican II un renouvellement du catholicisme; une transformation effective est en cours, mais cette transformation ne modifiera en rien — ne peut modifier la structure essentielle de l'Eglise romaine. Assez de voix autorisées se sont élevées au sein du catholicisme pour rassurer les fidèles effrayés devant la perspective d'un changement total.

D'ailleurs le schéma « De Ecclesia » de Vatican II réaffirme solennellement que l'Eglise catholique Romaine conduite par le Souverain Pontife est la seule Eglise de Dieu. Il n'est jamais question dans ce schéma des autres églises, il n'est fait mention que des chrétiens non catholiques pris individuellement; leurs communautés n'existent pas en tant qu'églises pour Rome. Dans sa

6 Fr. Méjean : *La doctrine de l'église catholique sur l'unité chrétienne.*

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME
bulle « Unam Sanctam » le pape Boniface VIII a proclamé « Toute créature humaine est sujette du Pape et nous prononçons que cette doctrine est absolument nécessaire au salut. » Cette affirmation n'a jamais été désavouée. Comme l'a résumé le pasteur Bourguet dans ses *Opinions sur le Concile* : « Un ton nouveau, des exigences inchangées ».

Envisager donc une union avec l'église romaine signifie qu'on est prêt :

(1) à accepter de faire cause commune avec l'institution ecclésiastique qui a accueilli et gardé au cours des siècles un nombre incalculable d'hérésies, qui actuellement encore égare et asservit des millions d'hommes, qui a persécuté de tous temps et persécute encore les chrétiens évangéliques où elle le peut, une institution qui n'a rien renié de son intransigeance et de son exclusivisme. Il ne semble pas que cette compromission effraie les dirigeants du COE; une des plus hautes personnalités du COE a affirmé que « si le pape écrivait demain une lettre d'admission cela voudrait dire que son église accepte notre base, pourquoi ne l'accepterions-nous pas » ?

(2) A cause de cette intransigeance et de cet exclusivisme de l'église romaine, rechercher l'union avec elle signifie qu'on est prêt au sacrifice de bien des vérités évangéliques puisque Rome affirme de plus en plus nettement qu'aucun compromis n'est possible de son côté et qu'elle ne peut envisager l'unité chrétienne que dans la perspective d'un retour des frères séparés à la Sainte Mère l'Eglise. « L'œcuménisme est interprété par Rome comme une nostalgie de Rome, comme un désir de retour à la seule « véritable église » (B. Gavalda).⁷

« La seule possibilité humaine de réussite pour l'œcuménisme c'est qu'il conduise ses partisans au ca

tholicisme, qu'il aboutisse au retour de tous les chrétiens non-catholiques à l'église romaine car celle-ci ne cédera jamais, elle ne le peut pas » (Pasteur Catel : L'œcuménisme catholique).⁷⁸

7 L'encyclique *Mortalium animos* (1928) définissait la position de l'Eglise Romaine en face du problème de l'unité : L'union des chrétiens ne peut être procurée qu'en favorisant le retour ~~des dissidents à la~~ seule Eglise du Christ qu'ils ont eu jadis le malheur d'abandonner.

Dans sa conférence de presse, le professeur Schlink, observateur au concile du Vatican, a expliqué comment l'Eglise catholique envisageait son lien avec les chrétiens hors de son sein. Ces chrétiens ne sont pas sauvés selon elle par leur foi ou leur union avec Jésus-Christ, mais par leur lien avec l'Eglise romaine. Ce lien est fondé sur deux choses : (1) sur leur baptême dont l'Eglise catholique reconnaît l'équivalence avec son baptême; (2) sur le « *votum ecclesiae* » l'aspiration à une seule Eglise, c'est-à-dire l'Eglise romaine. Pas de salut sans baptême — mais dans sa théologie l'Eglise romaine reconnaît la validité du : baptême de désir », hors de l'église pas de salut, mais il y a des membres de l'Eglise catholique qui sont « membres de lésir ». L'Eglise romaine de Vatican II accorde cette faveur à tous les œcuménistes ! « Puisque le schéma considère les chrétiens non romains comme liés déjà à l'Eglise romaine par le baptême et par leur nostalgie d'unité, puisqu'aussi ils ne participent qu'incomplètement aux moyens de grâce, ces chrétiens non romains devraient être encouragés à quitter leur propre église et à devenir membres de l'Eglise romaine. C'est seulement par la conversion qu'ils pourraient devenir les membres authentiques de l'Eglise une sainte catholique et apostolique. Dans ces conditions l'œcuménisme catholique romain se ramènerait à un effort tendant à absorber le reste de la chrétienté. » (Prof. Schlink S. OE.P.I. Genève.)

8 Comme l'a écrit un peu crûment un correspondant catholique pratiquant dans la Tribune libre de Réforme :

« Dans l'ensemble, je crois que tout ce que les réformés pensent ou disent du Concile et de l'œcuménisme en général est entaché de naïveté. Qu'on ne s'y trompe point : il est impossible, pour qui a fait tant soit peu de théologie, de penser à l'unité chrétienne autrement qu'en terme de retour (à Rome). Tout ce qui est dit et fait hors cela est inspiré par des sentiments louables, mais, en terme propre, c'est faux. J'attends encore et pour longtemps, une déclaration officielle modifiant les positions de

En fait la « catholicisation » progressive d'un nombre croissant de secteurs du protestantisme n'échappe à aucun observateur objectif⁹ alors qu'à part le climat psychologique, rien d'essentiel n'a changé dans le catholicisme. Le serment qu'ont dû signer les Pères conciliaires avant l'ouverture de Vatican II et qui exigeait l'adhésion inconditionnelle à tous les dogmes romains ainsi que la condamnation de toute église non-romaine, a ouvert les yeux à bien des protestants qui se berçaient encore d'illusions. L'étude des prophéties bibliques nous renseignerait certainement mieux que les déclarations plus ou moins utopiques des dirigeants du COE, sur l'aboutissement de ces efforts pour réaliser l'unité à tout prix avec « tous ».¹⁰

2. « Que tous SOIENT un. »

Par quels moyens l'unité est-elle réalisée ?

Nous avons vu que les églises primitives jouissaient de cette unité dès le premier jour comme d'un cadeau

■ ->

Vatican I. Dans l'Eglise romaine, tout le reste est littérature. Vous savez aussi bien que moi que les formules du type « Abbé Couturier » sont vides de sens, si elles sont pleines de charité. A mon avis les réformés sont en train de se faire « avoir » de façon magistrale. Ils oublient l'adage « Timeo Danaos, et dona ferentes ». (« Je crains les Grecs, même quand ils font des offrandes », paroles que Virgile met dans la bouche du prêtre Laocoon pour dissuader les Troyens de faire entrer dans leurs murs le fameux cheval de bois que les Grecs avaient laissé sur le rivage — un cadeau qui causera la perte de Troie. — N.d.l.r.)

Un beau jour ils se trouveront empêtrés dans tant et tant de déclarations lénifiantes qu'ils ne s'apercevront plus eux-mêmes du chemin parcouru, et ils seront dans l'impossibilité de faire un repli stratégique.

9 Voir R. Pache : Les tendances catholicisantes au sein du protestantisme.

10 Voir Mt. 24:12; Luc. 12:32; Il Th. 2:3; Il Tim. 3:1-5; Apoc. 17.

de leur Maître, mais à mesure qu'elles s'éloignèrent de la pratique apostolique les églises durent recourir aux *moyens humains* pour sauvegarder l'unité et suppléer à celle que crée le Saint-Esprit.

a. Des moyens humains

Au moment où les scissions se multiplièrent dans l'église on chercha des moyens de réduire ces divisions. On en trouva deux qui furent employés successivement :

(1) *La discussion* : ce fut l'ère de grandes controverses, des conciles œcuméniques des I^{er} et IV^e siècles. Mais la discussion a rarement atteint son but : chacune des parties eut plutôt tendance à durcir ses positions à force de les défendre. Alors on eut recours au deuxième moyen :

(2) *La coercition* : celle-ci prit différentes formes au cours des âges, depuis l'excommunication jusqu'à la mort et la mise à mort. Le professeur Gaudemet retrace les différentes étapes de cette progression et montre comment l'Empire Romain fut amené à édicter des lois de plus en plus brutales pour réduire les schismes et ramener les dissidents dans « le giron de l'Eglise » : confiscation des biens, bannissement, emprisonnement, torture, exécution. « L'expérience le prouve : seuls le fer et le sang d'une persécution d'autant plus odieuse qu'elle prétend s'appliquer au nom d'une religion d'Amour ont pu maintenir l'uniformité religieuse. » ¹¹

Dans le mouvement œcuménique on en est à la phase des discussions — ou pour employer le mot qui a

11 Collection : *Histoire du droit et des institutions de l'Eglise en Occident, Tome III, L'Eglise dans l'Empire Romain* (IV^e-V^e siècles) par Jean Gaudemet. Ed. Sirey, Paris 1958 (Livre III, ch. I, p. 598-620).

Voir aussi F. Gonin : *L'unité des églises*, p. 32.

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

la cote : des dialogues. Pour mener à bien ces discussions en vue de l'élaboration de l'Unité il a fallu mettre en place une organisation imposante calquée sur celle des grandes collectivités humaines (ONU, partis politiques, parlements). Cette organisation exige un budget annuel de 10 millions de dollars dont une bonne partie se trouve engloutie par les frais de bureaucratie.

Les problèmes spirituels sont résolus à la manière des parlements : rapports, discussions, votes. Il est évident qu'avec une telle manière de procéder, ce seront toujours les grandes églises majoritaires (c'est-à-dire les églises multitudinistes) qui imposeront leur point de vue aux églises minoritaires (églises de professants).

Pour amener les non-œcuméniques à entrer dans le mouvement on a aussi recours au dialogue : c'est la fonction spécifique de certaines institutions (L'Institut d'études œcuméniques de Bossey par exemple ou le Centre de Strasbourg).

Mais si les dissidents refusent de se rendre à la raison ? On ne peut pourtant pas abandonner le beau rêve et la « dernière volonté du Seigneur » à cause de quelques irréductibles obstinés ! Alors il ne reste plus que la deuxième méthode. Déjà à Amsterdam le Dr Douglas Horton disait : « L'hérésie principale d'aujourd'hui est l'esprit de non-coopération » et il ajoutait cette formule significative : « L'assemblée a dressé des plans pour *réduire* les petits schismes et a laissé la porte largement ouverte à Rome ». Max Thurian, le théologien de la communauté de Taizé, reprend la pensée en écrivant dans *L'unité visible des chrétiens et la tradition* :

* Certes il est encore des chrétiens qui, par intransigeance et sectarisme refusent d'entrer dans ce mouvement qui s'étend de plus en plus à toutes les Eglises, à l'Eglise romaine comme aux autres. C'est par là que se définit aujourd'hui l'hérésie... Aujourd'hui l'hérésie

consiste à nier l'unité visible fondamentale de tous les chrétiens par l'Écriture et le baptême, et à ne pas entrer dans le dialogue œcuménique » (p. 15).

À l'Assemblée de la Jeunesse chrétienne de toute l'Afrique tenue à Nairobi au Kenya le point numéro un du programme fut l'unité de l'église. On insista par dessus tout pour que les jeunes utilisent toutes leurs énergies pour que les buts du mouvement œcuménique soient atteints dans toutes les églises d'Afrique. Et comme on sait que la génération actuelle des conducteurs d'églises africaines n'a pas trop de sympathie pour la théologie et les buts du mouvement œcuménique on fit comprendre clairement aux jeunes que leur devoir était d'agir au besoin en opposition à toute direction d'église non sympathique à l'Œcuménisme.¹² De telles méthodes porteraient-elles des fruits spirituels ?¹³

« La mort est le vrai nom de l'unité sans la liberté »

4. Vinet)

b. L'unité donnée par Dieu

Et pourtant l'unité pour laquelle le Seigneur a prié le Père, existe, elle est une réalité, même au XXe siècle, une réalité qui est peut-être à redécouvrir, mais non à créer.

Elle existe au sein des églises locales fondées comme celles des temps apostoliques, où l'admission comme membre de l'église est subordonnée à une confession personnelle de Christ comme Sauveur et Seigneur.

Elle existe dans l'Eglise Universelle par dessus et par dessous toutes les barrières confessionnelles, entre

12 *Rapport du Comité évangélique d'Afrique sur la conférence de Nairobi*. Dr. Clyde Taylor et Rev. Sidney Langford.

13 Voir R. Pache : *Œcuménisme*, p. 67, 70; B. Gavalda : op. cit. p. 108; E. Chastand : *L'œcuménisme danger pour l'évangélisation*, édité par l'auteur, Anduze (Gard).

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME
les enfants de Dieu nés de nouveau. Cette unité est plus forte que toutes les divisions que le monde voit dans le Christianisme, plus forte que les liens du sang, de la race ou de l'appartenance nationale, plus forte que les tabous que certains groupements font peser sur leurs adhérents, leur interdisant la communion avec des chrétiens d'autres milieux, plus forte aussi que toutes les divergences doctrinales entre les vrais chrétiens. Quand deux enfants de Dieu se rencontrent, ils ne mettent pas longtemps à se reconnaître comme frères en Christ et aussitôt l'unité est là entre eux, une conviction forte jaillissant des profondeurs de l'être les avertit de l'existence et de la réalité de cette unité qui leur permettra de s'aimer, de prier ensemble, de travailler en commun et de se confier l'un à l'autre.

Une telle unité n'a rien de commun avec ce que le monde peut nous offrir ou que des efforts humains peuvent réaliser. Elle est « une donnée immédiate de conscience », un fruit du Saint-Esprit en nous, une des plus belles réalités d'ici-bas. Aucun de ceux qui l'ont goûtée ne saurait l'oublier ou la confondre avec ce qu'une organisation humaine peut créer. Elle est l'exaucement de la prière de Jésus-Christ.

3. **Que tous soient UN**

a. Comment envisage-t-on l'unité aujourd'hui ?

(1) *Un monde, une église !*

A Amsterdam le Dr. Douglas Horton, Président du Comité américain pour le Conseil Œcuménique, a dit : « Une fusion effective des églises chrétiennes du monde en une seule, caractérisée par la continuité catholique et la liberté protestante en Christ est l'essentiel de notre espérance » et l'évêque Oxnam, un des présidents du Conseil œcuménique, évoquait le jour où l'union du

protestantisme et de l'orthodoxie serait un fait accompli et où les chrétiens du monde entier n'appartiendraient plus qu'à deux grandes églises (l'œcuménique et la romaine) ce jour-là, dit-il, les chefs de ces deux églises seront assez grands et « créateurs » pour s'agenouiller ensemble devant la table de communion puis se lever et former la Sainte Eglise catholique à laquelle appartiendront *tous* les chrétiens.

A la conférence d'Amsterdam une immense affiche accueillait les participants. Sur cette affiche, une devise : « Un monde, une église ». Le Dr. Vissert Hooft lui-même, qui a défendu à plusieurs reprises le COE de vouloir édifier une « super-église », parle des « mesures à prendre en vue de la réunion des églises » et des pas à faire « dans la direction d'une église unie ». Les « jeunes églises » (c'est-à-dire les églises nées des efforts missionnaires en Afrique et en Asie) exercent une forte pression pour que l'unité ne soit pas seulement fédérale, mais organique et complète, elles espèrent « une église organiquement une » comme celle de l'Inde du Sud.¹⁴

(2) *Le but de cette unité*

Il s'agit donc avant tout d'unité extérieure vis-à-vis du monde, d'unité d'organisation comme celle de l'église romaine ou comme l'unité politique d'un pays. Et quel est le *but de cette unité* ? Est-ce pour préparer au Seigneur un corps uni et saint pour le jour de son retour ? Dans la pensée de quelques-uns sans doute, mais l'étude détaillée des déclarations de plusieurs chefs du mouvement nous révèle une toute autre espérance.

Le proverbe dit : « Qui paie, commande ». Les statistiques officielles nous montrent que 80 % des fonds

14 V. Pache : op. cit. p. 60-65.

du COE proviennent de la Fédération protestante américaine. Cette Fédération est réputée pour son libéralisme théologique (quelques 30 millions de protestants américains refusent d'y adhérer à cause de son libéralisme, parce que plusieurs de ses dirigeants nient la divinité de Christ, sa résurrection, l'inspiration des Ecritures...)

Les vues eschatologiques des dirigeants de cette Fédération se meuvent sur un plan assez parallèle à celui des « sages de ce monde ». Le « Fédéral Council » a adopté un « credo social » dans lequel on envisage l'établissement du royaume de Dieu sur la terre par la réalisation d'un système de législation sociale et coopérative. La prière de l'église des premiers temps : « Viens Seigneur Jésus » est remplacée par des prières du genre de celle-ci : « Aide-nous à bâtir le monde qui rendra les hommes bons... délivre-nous... d'un système économique qui place le profit au-dessus de la personnalité... introduis-nous dans le royaume de Dieu coopératif, dans lequel toutes les familles de la terre seront bénies ».¹⁵ A la conférence œcuménique d'Evanston dont le thème était « Jésus-Christ, seul espoir de l'Eglise et du monde », les théologiens européens qui parlaient d'eschatologie se sont heurtés aux théologiens libéraux des Etats-Unis pour lesquels l'espoir du monde était lié au message social.

Aussi n'est-il pas étonnant de trouver les questions sociales, culturelles, morales et politiques au premier plan des préoccupations œcuméniques. « Dans le rapport consacré au service il est significatif qu'il soit avant tout question de monde en pleine évolution dans lequel le chrétien peut et doit agir : il est prêt à provoquer des changements et à favoriser les réformes qui ont

¹⁵ V. Pache : op. cit. p. 29.

pour fin la justice et la liberté et qui brisent les chaînes de la pauvreté. Il désire collaborer avec ceux qui partagent son souci du bien-être de l'humanité » (Inspect. eccl. Sweeting, Réforme du 2.12.61). On a parlé beaucoup à New-Dehli des questions de désarmement, de l'arrêt des essais nucléaires, de l'utilisation pacifique de l'espace, de l'indépendance des états, du développement économique et social, des réfugiés et de l'émigration, de l'aide technique aux pays sous-développés mais « un des interprètes officiels de l'assemblée œcuménique a été frappé par le fait qu'aucun effort n'a été fait pour apporter l'Evangile à la population non chrétienne de la ville. Au contraire les délégués de l'assemblée œcuménique qui ont visité les temples païens ont exprimé leur admiration pour les beautés de l'édifice ou du culte qui y était célébré. » ¹⁶

« L'affaire du chrétien, ce n'est pas de rendre le séjour du fils prodigue au pays éloigné plus confortable, mais le ramener l'égaré à la maison ».

L'unité telle que l'envisage le mouvement œcuménique ressemble beaucoup plus par ses caractères ses moyens et ses buts à celle que recherche aussi le monde qu'à celle dont nous parle l'Ecriture.

Le succès des conférences œcuméniques et le bon accueil fait à l'œcuménisme dans le public ne sont pas encore des preuves que sa conception de l'unité soit celle qui répond à la volonté de Dieu. Un des plus grands théologiens actuels de l'Eglise a écrit que « de fausses Eglises peuvent parfaitement bien se rencontrer dans une unité supérieure de ce genre, et l'on peut se demander si telle conférence, telle union ecclésiastique n'ont pas été couronnées de succès précisément

16 *La Vigie* - Publié : P. Dupéché, 16, rue du Canal, Modenheim (Haut-Rhin), no 5, p. 5.

parce qu'entre fausses Eglises, il est facile de s'entendre et de s'unir le mieux du monde .» ¹⁷ Et ne pourrait-on pas aussi appliquer aux unités ce que Jésus a dit aux hommes : « malheur lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes. » (Luc 6:26).

b. Comment ('Ecriture envisage-t-elle l'unité des chrétiens ?

Nous nous rappelons les conclusions de notre étude de la prière sacerdotale : le Seigneur ne parle pas d'être *unis* mais d'être *un*, « un comme nous » (Jean 17:11) « comme toi Père tu es en moi, et comme je suis en toi » (v. 21) « qu'ils soient un *en* nous » une telle unité implique une identité de nature, d'amour et de sainteté. Les apôtres ont parlé *souvent, longuement* de cette unité et ils en ont parlé *avant les autres exhortations*. *Souvent* : plus d'une trentaine de fois l'Apôtre Paul emploie le mot UN (heis) en parlant de l'unité du corps de Christ. Parmi les impératifs adressés par les épîtres aux chrétiens et concernant la vie d'église c'est la préoccupation de l'unité qui en a inspiré le plus grand nombre. *Longuement* : des chapitres entiers lui sont consacrés. *Avant autre chose*: l'épître aux Corinthiens ainsi que la partie pratique des épîtres aux Romains, aux Ephésiens, aux Philippiens commencent par des exhortations relatives à l'unité. C'est donc une question importante aux yeux de Dieu lui-même et nous ne pouvons pas mettre cette question simplement de côté, sous prétexte que l'unité telle qu'on la prône aujourd'hui s'est embarquée sur une voie de garage. Il nous faut rechercher l'unité telle que la veut le Seigneur.

¹⁷ K. Barth : *Connaître Dieu et le Servir*, Neuchâtel-Paris 1946, p. 160.

Relisons donc dans cette perspective les passages dans lesquels l'apôtre parle de l'unité et posons-nous durant cette lecture la question : Que pouvons-nous faire pour prendre conscience de cette unité et la transposer sur le plan pratique ?

(1) *L'unité dans l'église locale* — Relisons Rom. 12:1-8.

Remarquons : — l'apôtre Paul s'adresse à une église locale, les ministères qu'il énumère v. 6-8 sont des ministères qui supposent le cadre d'une assemblée locale. Les exhortations des v. 4-5 se rapportent donc à l'unité de l'église locale. Comment réaliser cette unité ?

v. 1 par l'offrande de son corps, par sa *consécration* à Dieu.

v. 2 en étant *transformé*

v. 3 par l'humilité

v. aussi Rom. 15:5-7 : la dernière exhortation de l'épître.

I Cor. 1:10 : C'est la première exhortation de l'épître. Elle concerne aussi une église locale. L'apôtre emploie ici un terme qui implique une action progressive (Kartartizô) : rendre parfait, fini, amener quelque chose, un assemblage par exemple, à une finition, une adaptation parfaites.

10:17 : Le moment de la sainte cène est le moment où cette unité de l'église locale s'exprime et se témoigne.

12:4-6, 12-27 : Unité de vie, de croissance et de mouvement créée par l'Esprit (v. 13)

Unité dans la diversité. La part de l'homme pour maintenir cette unité consiste à accepter sans complexe d'infériorité (v. 15-16) ni de supériorité (v. 21) l'ordre établi par Dieu, la diversité des dons, vocations et ministères et la place que Dieu nous a assignée dans le corps.

(2) *Deux unités* — *Eph. 4:1-16*

Une unité de départ donnée par Dieu (v. 3) qu'il

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME
s'agit de conserver. — Une unité de but liée à la maturité spirituelle (v. 13) à l'union intime avec Christ (v. 16).

■ Travailler à sa croissance spirituelle c'est donc travailler à l'unité — L'unité de départ porte un certain nombre de caractéristiques que nous avons déjà analysées (v. 4-6). Nous avons vu qu'il ne s'agissait pas de vérités dogmatiques à croire, mais de caractères communs à tous ceux qui sont appelés à être unis. Cependant il ne suffit pas que ces caractères soient là une fois pour toutes pour que l'unité soit maintenue. Les vérités spirituelles ne sont pas des étiquettes que l'on colle sur un flacon; elles demandent à être vécues jour après jour. Nous maintenons l'unité du *corps* lorsque nous restons sous la direction de *Vesprit* les yeux fixés sur notre commune *espérance* et *vocation*, obéissant à Jésus-Christ comme au *Seigneur* qui a droit de tout exiger de nous, vivant journellement notre *baptême*, c'est-à-dire la mort à nous-mêmes, à notre volonté propre, ayant en vue la gloire de *Dieu* qui est *Père de tous, parmi tous* et *en tous* les frères qui vivent avec moi.

Quand l'apôtre parle d'unité il place cette question, non dans un contexte dogmatique, (« voilà les vérités auxquelles chacun devra adhérer ») mais dans un contexte d'exhortations morales, v. 1-3 : humilité, douceur, patience, support mutuel, charité, paix.

Pourquoi ? Parce que ce qui menace l'unité ce ne sont pas tant les divergences d'opinions (v. Phil. 3:15) que l'orgueil, la dureté de cœur, l'impatience, le manque d'amour.

« Garde *en ton nom* (c'est-à-dire dans tout ce que représente ce nom : sainteté, amour, patience) ceux que tu m'as donnés *afin* qu'ils soient un. » (Jean 17:11).

(3) *Le chemin de Vunité — Phil. 2:1-11*

Ce passage place l'exhortation à l'unité dans ce même contexte : même sentiment, même amour, même âme, même pensée (la pensée dont il est question ici désigne plutôt l'attitude et le comportement que l'adhésion purement intellectuelle à une vérité v. 3:15; 4:2,7)

Comment garder cette unité ? *V. 3a*, en ne laissant jamais l'esprit de parti ou de gloriole vaine inspirer nos actions; combien d'églises ont été ruinées par cet esprit qui divisait les Corinthiens : « Moi je suis de Paul, moi d'Apollos, moi de Céphas », par la vaine gloire d'une idée, d'un principe ou d'un homme. *V. 3b* ; par l'humilité, une humilité authentique qui nous fera estimer les autres comme supérieurs à nous-mêmes. La division commence toujours quand un membre de l'église se juge plus sage, plus capable ou plus spirituel que les autres et lorsque d'autres membres l'encouragent dans cette opinion par leurs éloges, leur assentiment ou leurs critiques des autres frères. — Chacun de nous porte en lui l'âme d'un petit dictateur et estime que si c'était lui qui gouvernait, cela irait bien mieux. Il y a en chacun de nous une secrète aspiration au pouvoir qui procède de celui qui, un jour, a dit en son cœur :

Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée... je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au très-Haut » (Es. 14:13-14).

La soif du pouvoir date d'avant la création des hommes. La Bible nous dévoile la destinée de cet « astre brillant, fils de l'aurore » devenu le *diabolos*, c'est-à-dire le séparateur, le diviseur, inculquant aux hommes son esprit de division en même temps que son instinct de puissance. Mais quelqu'un a suivi un itinéraire opposé. Au lieu de dire :

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

« Je monterai, je m'élèverai », « il n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu (de gouverner à sa place) mais il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes, après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix ».

« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé » (Phil. 2:6-11).

Le chemin de la Croix a mené Christ au trône que convoitait Lucifer, mais par un itinéraire diamétralement opposé à celui que Satan avait emprunté. Pour parvenir à l'unité de l'église l'apôtre ne connaît pas d'autre chemin : « Ayez en vous la pensée qui était en Jésus-Christ » qui s'est humilié jusqu'à la Croix.

(4) *Unité de doctrine ? — Phil. 3:15*

« Que ce soit donc là notre pensée à nous tous qui sommes des hommes faits, si vous avez sur quelque point une pensée différente, Dieu vous éclairera aussi là-dessus ».

L'identité de vues sur tous les points n'est pas nécessaire à l'unité. Il est parfaitement possible d'avoir dans une même assemblée des opinions différentes sur des enseignements ou des pratiques autres que les vérités essentielles du salut, à condition de respecter les directives que donne l'apôtre Paul aux Romains (14:1-5). La hantise de l'uniformité de la doctrine a constitué au contraire bien souvent un piège menant tout droit à la division.

Au cours des siècles, d'innombrables doctrines sont devenues tout à tour des pommes de discorde; placée tout à coup sur le chandelier, une question sur laquelle on aurait bien pu conserver différentes interprétations, devenait le « Schibboleth », la pierre de touche de la

fidélité à la volonté de Dieu. Au lieu d'admettre les deux interprétations possibles, on se cristallisait autour de cette doctrine et on exigeait de chaque chrétien qu'il prît position pour ou contre l'une des interprétations. La question du « Filioque » (Le Saint-Esprit procède-t-il aussi du Fils ou seulement du Père ?) de la sainte cène (présence réelle ou commémoration) de la prédestination et de la liberté, du lavement des pieds, de la prière et du voile de la femme, de l'enlèvement de l'église, du millénium, de l'unité de l'église même, et bien d'autres sont ainsi devenues à tour de rôle des sujets de divisions, de querelles théologiques, de discords entre frères et sœurs en Christ. Au lieu de consacrer leurs efforts à l'évangélisation et à leur édification, les chrétiens voyaient tout leur temps et toutes leurs énergies et leurs pensées mobilisées pour des controverses et des discussions stériles. Des sentiments de méfiance, de suspicion, de critique et de jugement s'insinuaient dans le cœur. L'église se trouvait divisée en camps opposés, d'où : impuissance interne et scandale devant le monde.

Sous prétexte de travailler à l'unité on faisait le jeu de l'ennemi. Notons bien qu'il ne s'agissait pas dans ces différents cas de l'introduction d'une fausse doctrine — la Parole de Dieu nous demande d'être vigilants sur ce point — mais de la mise en relief exagérée d'une doctrine biblique. Toute insistance unilatérale sur un point particulier est le commencement d'une hérésie et porte en elle un germe de division. Sortir une doctrine de l'harmonie biblique et lui donner plus d'importance que la Parole de Dieu ne lui en donne, oblige automatiquement d'autres frères à relever la doctrine complémentaire pour rétablir l'équilibre, et autour des protagonistes de ces deux aspects de la vérité les chrétiens se groupent en partis opposés.

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

Combien plus sage est l'attitude que recommande ici l'apôtre aux Philippiens, mais elle exige davantage d'humilité, de patience, de confiance en Dieu et dans le frère, de persévérance dans la prière et dans l'amour. « La chair aimerait n'inclure dans l'église que ceux qui ont les mêmes vues que nous et exclure tous ceux dont les vues diffèrent des nôtres. Etre associé constamment et intimement avec des gens dont l'interprétation de l'Ecriture ne correspond pas à la nôtre est dur pour la chair, mais c'est excellent pour l'esprit. Dieu n'a pas recours à la division pour résoudre le problème, il se sert de la Croix. Il voudrait que nous soyons soumis à la Croix afin qu'à travers les difficultés même de la situation, la douceur et la patience et l'amour de Christ puissent s'épanouir dans nos vies. Dans de telles conditions, si nous ne connaissons pas la Croix, nous arguerions probablement, nous perdrons patience et finalement nous irons de notre côté. Il se peut que nous ayons des vues justes, mais Dieu nous donne une occasion d'adopter une attitude juste. Il se peut que nous croyions correctement, mais Dieu nous éprouve pour voir si nous aimons correctement... Dieu voudrait que nous marchions dans l'amour envers tous ceux qui tiennent à des vues contraires à celles qui nous sont chères (Ro. 14.15) : Cela ne veut pas dire que tous les membres d'une église puissent avoir chacun les vues qui lui plaisent... par un enseignement patient nous pouvons être capables d'aider chacun à parvenir à « l'unité de la foi ».

»Si nous nous attendons patiemment au Seigneur, Il peut accorder aux autres la grâce de changer leurs vues, ou bien Il peut nous accorder la grâce de reconnaître que nous n'enseignons pas si bien que nous le pensions. Rien n'éprouve autant la spiritualité de quelqu'un qui enseigne, que l'opposition à son ensei

gnement. Celui qui enseigne doit apprendre l'humilité, mais tous les autres croyants doivent l'apprendre de même. S'ils reconnaissent leur place dans le Corps, ils sauront qu'il n'est pas donné à chacun de définir des questions de doctrine. Ils doivent apprendre à se soumettre à ceux qui ont été choisis par Dieu pour le ministère spécifique d'enseigner son peuple. Des dons spirituels et une expérience spirituelle sont nécessaires pour l'enseignement spirituel; par conséquent il n'est pas donné à chacun de pouvoir enseigner >. (W. Nee. *The normal Christian church life* ISP Washington p. 67-68).

c. Conclusions

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de l'examen de ces différents passages ?

(1) Dans tout le N.T. quand il est question d'unité '1 s'agit toujours, non d'une unité purement doctrinale >u d'organisation, mais d'une union de personnes, de croyants nés de nouveau — non d'une unité *des* églises, mais de l'unité *dans* l'église locale avec les frères et sœurs que l'on voit et que l'on côtoie journalièrement.

(2) Cette unité a été créée par l'Esprit de Dieu répandu dans le cœur des croyants, elle n'est pas à créer mais à conserver.

(3) C'est une unité *d'esprit* et de *cœur* autant qu'une unité de *pensée*, c'est une unité profonde comme celle de deux époux qui s'aiment, qui fait que nous nous sentons attirés vers les frères et sœurs, sachant par une conviction inébranlable que nos vies et nos destinées sont liées ensemble et tendent vers un même **but**.

COMMENT SE POSE AUJOURD'HUI LE PROBLEME

(4) La conservation et la réalisation parfaite de cette unité sont liées à notre *consécration* à Dieu et à notre *transformation* par son Esprit.

(5) Quand les apôtres parlent de l'unité, ils pla cent toujours cette question dans un *contexte* non pas dogmatique, mais surtout *moral*. Ce qui favorise l'unité, c'est l'humilité, la douceur, la patience et l'amour.

(6) Cette unité se réalise dans la diversité des voca tions et des ministères; l'acceptation en toute humilité de cette diversité, de ma place dans le corps et de la vocation des autres, contribue au maintien et à l'appro fondissement de l'unité.

(7) Cette unité n'est pas brisée par la diversité des opinions, mais par l'orgueil,, l'impatience, le manque d'amour, le refus d'accepter le frère avec sa person nalité et ses opinions différentes des miennes.

« Dans les choses essentielles : unité
dans les choses secondaires : liberté
en toutes choses : charité » (Mélanchton).

Comment réaliser l'unité aujourd'hui?

A. **Que pouvons-nous faire pour travailler à l'unité de l'Eglise ?**

Quand Dieu veut faire une œuvre nouvelle, Il commence toujours par la base, par l'homme. Si nous voulons faire de grandes choses il ne nous faut pas commencer par le haut, mais par le bas. Pour changer un peuple il est inutile de changer les lois et les constitutions, il faut transformer les hommes qui le composent. L'histoire démontre d'ailleurs que chaque fois qu'on a voulu unifier une église ou unir quelques églises par voie de décrets ou de votes on a créé de nouvelles divisions.¹ Si nous voulons travailler à l'unité de l'Eglise il nous faudra commencer par travailler à l'unité ; dans les églises qui composent l'Eglise. A quoi me servirait de me savoir uni sur le plan de l'organisation avec des milliers d'églises en Amérique, en Asie et ailleurs, de confesser le même credo que quelques centaines de millions d'hommes, si dans *mon église nous ne sommes pas unis ?*

B. **Comment puis-je donc travailler à l'unité de mon église locale ?**

1. **Commencer par la base**

Là encore je devrai commencer par la base, chercher à être un avec ceux qui me sont les plus proches : avec ma femme ou mon mari, avec le frère ou la sœur qui vit dans mon quartier ou qui s'assoit chaque

¹ V. F. Gronin : L'unité chrétienne, p. 25-27.

COMMENT REALISER L'UNITE AUJOURD'HUI
dimanche à côté de moi. Et pour être un il faudra peut-être que je commence par apprendre à les connaître autrement que de visage et de nom — que je m'intéresse à leur histoire, à leurs problèmes, à leurs sujets de prière — que je forme avec eux lorsque l'occasion s'en présente une unité de combat pour lutter contre l'Adversaire dans leur vie et dans la mienne — il faudra peut-être que je chasse de mon cœur cette méfiance et cette rancune tenaces ou cet esprit de critique et de jugement qui forment barrière entre nous. Ce désir d'unité peut se concrétiser de bien des manières : en invitant ceux que je ne connais pas bien, en priant avec eux, en allant les voir pour leur confesser un tort que je leur ai causé : une médisance, un jugement, une négligence; en travaillant avec eux à l'œuvre du Seigneur — rien de tel pour unir.

2. Les vraies causes de division

Tous ces efforts concrets de rapprochement amèneront bien vite au jour les vraies causes de division entre nous : notre orgueil, notre susceptibilité, notre égoïsme, notre indifférence à l'égard des problèmes et, difficultés d'autrui, notre manque d'amour véritable. I Nous serons amenés à une véritable détresse intérieure en constatant que l'obstacle à l'unité se trouve dans notre propre cœur, mais c'est là que le Seigneur veut nous conduire afin que, dans notre détresse, nous criions à Lui. Alors nous comprendrons peut-être cette parole que l'apôtre Paul place au centre de ses exhortations à l'unité :

« Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit ? pour former un seul corps, » (I Cor*. 12:13). Pour que y l'unité du Corps puisse être réalisée il faut que la réalité spirituelle du baptême du Saint-Esprit soit vécue.

Ce n'est pas par hasard que le baptême d'eau, qui

« QUE TOUS SOIENT UN >

symbolise le baptême de l'Esprit, a été placé par toutes les confessions comme condition d'entrée dans l'église. Or qu'est-ce qu'un baptême ? C'est une noyade, un enterrement. Par le Saint-Esprit notre vieux moi orgueilleux et égoïste — celui qui veut toujours la première place, qui croit tout savoir mieux que les autres, notre moi susceptible, irascible et entêté — a été noyé, tué. (Voir Ro. 6:1-10.) A sa place, cet Esprit dans lequernôis avons été immergés nous pénètre graduellement, comme l'eau chasse et remplace l'air de l'éponge qu'on y a plongée. Or cet Esprit c'est l'Esprit de Christ, qui est humilité, douceur, patience, paix, amour : exactement les qualités qu'il nous faut pour vivre dans l'harmonie avec nos frères et sœurs et réaliser cette unité profonde et réelle.

Tout ce que l'apôtre nous exhorte à être dans ses épîtres, l'Esprit de Christ le produit en nous. Automatiquement ? Certes non ! Sinon à quoi bon toutes ces exhortations ? Notre part consistera (1) en un acte de foi dans la réalité de la mort de notre vieil homme au moment de notre baptême de l'Esprit et dans l'habitation de l'Esprit de Christ en nous; (2) en un transfert des commandes — au moment de la tentation — de notre moi à Christ.

3. Le chemin pratique de l'unité

/ L'apôtre nous dit par exemple, Eph. 4:1 «Je vous (exhorte à marcher en toute humilité >. On vient de prendre une décision dans l'église, mais je n'approuve pas cette décision « si on m'avait écouté... si on m'avait laissé faire... de toute façon je n'en ferai qu'à ma tête puisque je suis sûr d'avoir raison... > Ainsi parle le vieux moi orgueilleux. Si je veux marcher dans l'humilité je considère ce moi comme noyé, crucifié avec Christ (Ro. 6:11), ses raisonnements n'ont donc plus

à influencer mon comportement, j'écoute ce que dit l'humilité qui vient de l'Esprit de Christ. Or l'humilité me dit de considérer les autres comme supérieurs à moi-même et cet Esprit qui habite en moi m'accorde la grâce de pouvoir le faire en toute vérité. L'humilité me dit de me soumettre aux autres — en particulier à ceux qui ont autorité dans l'église — « dans la crainte de Christ » (Eph. 5:21; Hébr. 13:17; I Th. 5:12; I Pierre 5:5). En obéissant à cet Esprit j'aurai fait un grand pas dans la direction de l'unité de mon église. En effet un examen impartial de l'histoire de l'Eglise nous permet de conclure que c'est l'orgueil qui a été la cause de toutes les divisions des églises et que c'est l'humilité jointe à l'amour qui en sauvegarde l'unité.

— « *en toute humilité et douceur* » au lieu d'exploser quand on m'a vexé, d'aller reprendre vivement le frère qui a mal fait, de répondre du tac au tac, je vais l'aborder avec douceur, gentiment, avec l'amour qui ne soupçonne pas le mal, mais accorde le bénéfice du doute, cherchant à « gagner le frère » (Mt. 18:15). La douceur a déjà plus d'une fois sauvegardé l'unité.

— « *Avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour* ».

Si l'autre n'évolue pas aussi vite que je le désirerais, s'il met du temps à comprendre et à adopter mes vues qui me paraissent pourtant évidentes et bibliques, si même il me semble mettre toute sa bonne volonté à déformer mes intentions, à contre-carrer mes projets, à neutraliser mon influence, je ne suivrai pas les impulsions de mon vieux moi, ni la voix du Diviseur qui me suggèrent de planter là ces entêtés et de me retirer dans ma coquille, mais je laisserai libre cours à l'Esprit de Jésus qui a supporté pendant trois ans cette poignée d'hommes charnels, égoïstes, lents à comprendre et qui a réussi finalement à en faire l'équipe la plus désintéressée, la plus spirituelle, la plus soudée que le

« QUE TOUS SOIENT UN »

monde ait jamais vue. En parlant de l'amour, l'apôtre emploie ici la même expression que celle qu'il utilise pour désigner l'amour de Dieu envers les hommes. Cela n'est possible que parce que cet « amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Ro. 5:5).

— *« vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix »*

« Vous efforçant » : il y a donc un effort à faire, l'unité ne se conservera pas d'elle-même parce que rien ne suscite tant la colère et l'activité du Diviseur qu'une église unie. Plus nous serons unis, plus il cherchera à nous attaquer, plus d'efforts seront nécessaires pour conserver l'unité de l'esprit.

C'est une unité *de l'esprit* : c'est par l'esprit que nous avons été unis, mais nos âmes — c'est-à-dire suivant la Bible : nos pensées, nos sentiments, nos volontés — font pas encore trouvé cette unité, elle sera le fruit 'e « l'œuvre du ministère » (v. 12-13).

Mais en attendant d'être parvenus à cette « unité de loi et de la connaissance, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ », que du moins nos esprits restent parfaitement un dans le lien de la paix — que nos esprits s'unissent pour la prière, la communion fraternelle, la fraction du pain, l'étude de la Parole de Dieu et tout autre moyen spirituel de progresser vers cette stature parfaite de Christ. Et, plus Christ prendra de place dans nos vies, plus nous nous découvrirons véritablement et profondément UN, car Christ n'est pas divisé, Il ne divise pas mais unit tous ceux qui Lui appartiennent. Venant de côtés différents, nous gravissons une même montagne, à mesure que nous nous rapprocherons du sommet, nous nous rapprocherons aussi les uns des autres.

Nous avons vu que le secret de l'unité des premiers

chrétiens était leur persévérance dans « l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Act. 2:42).

C'est là encore le secret de l'unité des chrétiens du XXe siècle, aussi bien pour l'église locale que pour l'église universelle.

C. Le secret de l'unité dans l'église locale

1. « Persévérer dans l'enseignement des apôtres. »

Cela signifie tout d'abord prendre le temps pour étudier ensemble cet enseignement que nous trouvons aujourd'hui dans les écrits du Nouveau Testament, reconnaître l'inspiration divine et l'autorité finale de cet enseignement apostolique, en faire la pierre de touche de tout enseignement, le plaçant au-dessus de toute autorité humaine et de toute révélation personnelle, savoir ensemble poser en toute honnêteté cette question : « *que dit l'Écriture?* » ; l'étudier objectivement, sans parti pris et se courber devant les conclusions claires qu nous pouvons en tirer.

Tout cela, j'en conviens, est beaucoup plus facile à dire qu'à faire et pourtant c'est le seul moyen de conserver l'unité sur le plan doctrinal. Là où des traditions ou l'autorité d'un homme, si spirituel fût-il, ou ses révélations, ses écrits, son tempérament religieux sont élevés au rang d'autorité finale commandant l'interprétation de l'Écriture, le germe de division est là. Lorsque, devant une difficulté doctrinale, on sait se réunir autour d'une table, écouter l'interprétation des uns et des autres, peser honnêtement et objectivement les arguments, faire le tri entre ce qui est clair et indubitable et ce qui est douteux, où l'on n'exige l'adhésion de tous qu'aux conclusions évidentes que chacun peut tirer de la Parole elle-même, alors l'unité doctrinale a

< QUE TOUS SOIENT UN »

de grandes chances d'être sauvegardée et de s'approfondir. N'oublions pas que « l'unité de la foi et de la connaissance, l'état d'hommes faits >... où l'on n'est plus des « enfants flottants et entraînés à tout vent de doctrine » est le fruit de l'œuvre persévérante des différents ministères dans l'église locale donnés pour le perfectionnement des saints (Eph. 4:11). Nous n'atteignons *cette* unité qu'en nous plaçant régulièrement au bénéfice de ces divers ministères.

2- « Persévérer dans la communion fraternelle. »

Cela implique aussi des efforts de notre part. Nous en avons déjà parlé plus haut, mais il y a tant de manières de manifester et d'approfondir cette communion fraternelle. Les premiers chrétiens

« n'étaient qu'un cœur et qu'une âme; nul ne disait que ce qu'il possédait lui appartenait mais tout était commun entre eux. » (Act. 4:32).

Il fut un temps où, étant à plusieurs frères dans un même internat, nous avons vécu littéralement ces paroles et aucun de nous ne s'offusquait en voyant le frère sortir avec la cravate qui vous appartenait ou venir se servir dans votre casier s'il avait faim. L'expérience de la communauté des biens n'a duré qu'un temps limité dans l'église primitive, mais l'esprit de communauté a subsisté; même dans notre vie individualisée il reste d'innombrables occasions de manifester cet esprit : bicyclette, auto, chambre, voiture d'enfants, jardin, maison, etc... sont autant de moyens concrets d'exprimer et d'approfondir la communion fraternelle si je ne considère pas ces choses comme m'« appartenant en particulier » mais si je sais les mettre à la disposition des autres ou les en faire profiter. Je peux aussi mettre au service des autres le temps et les talents Que j'ai reçus (I Pierre 4:10) en les dépannant dans leur travail, leur

86

ménage, en les soignant, en gardant leurs enfants, en faisant pour eux certains travaux pour lesquels le Seigneur m'a donné plus d'aptitudes qu'à eux.

Les premiers chrétiens trouvaient une expression régulière de la communion fraternelle dans les « agapes », des repas fraternels en commun. Dans les églises où cette tradition a été maintenue c'est un excellent moyen d'apprendre à mieux se connaître et s'aimer : dans notre civilisation actuelle on est toujours pressé avant et après les réunions; rester tout un dimanche ensemble sans soucis culinaires (pourquoi ne pas se contenter de sandwiches pour une fois) : quelle occasion pour tous — y compris les mères de famille — de faire meilleure connaissance avec les autres membres de l'église ! Ces agapes peuvent d'ailleurs être complétées ou remplacées par des invitations à partager le repas familial : c'est autour d'une table que naît souvent la véritable communion fraternelle. Ce ne sont là que quelques moyens matériels, mais ils nous aident à pénétrer jusqu'à l'esprit du frère : si nous avons été attentif à ses besoins matériels, il nous ouvrira peut-être aussi son cœur en nous faisant partager ses besoins spirituels ou les richesses qu'il a découvertes en Christ.

3. « Persévérer dans la fraction du pain. »

< C'est autour d'une table que se crée la vraie communion » disions-nous plus haut. Le Seigneur le savait quand Il a institué comme symbole de l'unité la sainte cène.

Le jeune Spurgeon s'était affilié à une église dans laquelle il ne trouva pas la cordialité et la fraternité qu'il espérait, personne ne lui parlait. < Certain dimanche de communion, raconte-t-il, je me tournai vers mon voisin et lui dis : « J'espère que vous vous portez bien, Monsieur ?

— Monsieur, me fut-il répondu, je ne vous connais pas.

— Et cependant nous sommes frères ! dis-je.

— Je ne vois pas bien ce que vous voulez dire ?...

— Lorsque j'ai pris le pain et le vin, symboles de notre fraternité en Christ, je l'ai fait avec sincérité. Et vous ?

Nous étions dehors. Le monsieur, mon voisin, mit alors ses mains sur mes épaules, en disant :

— O sainte simplicité. Puis il ajouta : Vous avez raison mon frère. Venez prendre le thé chez moi*. J'avais seize ans. Une bonne amitié, amitié durable, s'établit entre nous » ²

N'y aurait-il pas là un exemple à imiter ? Ou bien prenons-nous la cène « sans discerner le corps de Christ » (I Cor. 11-29). Il est probable que dans le contexte où cette expression « le corps de Christ » se trouve placée, elle ait le même sens que dans le chapitre précédent (10:17) et dans le suivant (12:12-27) et se rapporte à l'église. Participer à la fraction du pain en niant par son attitude pratique envers les frères que nous formons un même corps avec eux, c'est manger et boire un jugement contre nous-mêmes (1:29). C'est ce que faisaient les Corinthiens : dans les agapes, les uns se gavaient de leurs provisions tandis que les autres avaient faim.

Affirmer, lors de la sainte cène, que nous formons un même corps avec tous ceux qui y participent engage à prendre cette réalité au sérieux et à la vivre dans notre vie de tous les jours; c'est considérer le frère ou la sœur qui rompt le pain avec moi comme une partie de moi-même, qui ne peut souffrir sans que je souffre avec lui (I Cor. 12:26), auquel je ne peux nuire sans

2 Mme Brunei : *Spurgeon, sa vie et son œuvre*, p. 61-62.

me nuire à moi-même (Gai. 5:15), dont j'ai à partager les faiblesses, à porter les fardeaux, à redresser les torts (Gai. 6:1-2).

Je me souviendrai surtout que ce pain que nous rompons est le symbole de notre communion au corps *de Christ* (I Cor. 10:16-17), que le frère a été racheté par le même sacrifice que moi, qu'il participe à la même Vie, au même Esprit, à la même vocation, et que s'il agit d'une manière que je ne comprends pas, c'est à son Maître qu'il aura à en rendre compte (Ro. 14:4, 6-12). C'est ce qui nous maintient dans l'unité malgré les divergences passagères.

4. « Persévérer dans les prières. »

La prière, comme la cène, souligne constamment ce fait que le lien de l'unité entre nous passe par En-Haut. Nous ne sommes unis qu'« en Christ » et notre unité dépend constamment de Lui. Combien de fois, lorsque l'unité d'une église se trouvait compromise, lorsque toutes les discussions étaient parvenues au point mort, la prière en commun a ouvert la perspective dans laquelle la solution a pu être entrevue et l'unité maintenue.

" Parce que la prière nous délivre de notre pensée irrémédiablement horizontale en nous rappelant qu'être chrétien, c'est affirmer qu'en Christ le plan vertical a fait irruption dans le temps, que dans la croix nous trouvons la rencontre de l'horizontal et du vertical, et qu'au point de convergence des deux lignes se trouvait — se trouve encore — la tête du corps de Christ.

f Prier, c'est cesser de se dévisager l'un l'autre pour regarder ensemble dans la même direction, au même Maître, et s'attendre à ses directives, c'est oublier les divergences pour invoquer Celui qui unit.

La prière trouve de multiples expressions dans une vie d'église : au culte, aux réunions de prières, dans les

« QUE TOUS SOIENT UN >

réunions de prières de quartiers ou de maisons, mais aussi dans ces prières improvisées qui devraient clore chaque rencontre fortuite d'enfants de Dieu, chaque entretien, et qui sont autant d'occasions d'approfondir l'unité entre eux.

Dans une église qui persévère assidûment à travers les années dans ces quatre directions, le Diviseur multipliera ses tentatives, mais il devra en fin de compte abandonner la partie. Rien dans le monde entier ne surpasse la puissance de témoignage d'une église unie. Le monde antique l'a expérimenté; c'est pourquoi il vaut la peine de faire quelques sacrifices pour maintenir ou rétablir un tel témoignage. Ce qu'il nous faudra sacrifier, ce ne sont en fin de compte que les aspects les moins intéressants de nous-mêmes : notre égoïsme, notre orgueil, notre dureté de cœur, notre insoumission à Dieu.

D. Le secret de l'unité dans l'Eglise universelle

Contrairement à la Bible, c'est la question de l'unité de l'Eglise universelle que la chrétienté actuelle semble mettre au premier plan de ses préoccupations.

/ Dans l'église primitive les différentes églises locales jetaient autonomes et indépendantes, il n'y avait entre

E

Il n'y avait aucun lien d'organisation, au-dessus d'elles, aucune autorité supra-locale qui les commandât. Le lien entre elles était un lien vivant : les apôtres et les frères qui voyageaient d'une assemblée à l'autre. L'apôtre, il est vrai, se sentait autorisé à donner des directives et même des ordres aux églises qu'il avait fondées, cependant, pour toutes les questions d'organisation interne, il veillait à ce que l'autonomie de chaque assemblée fût maintenue. C'est l'église locale dans son ensemble qui élit les anciens (Act. 14:23) et les diacres (Act. 6:3), délègue à certaines fonctions (II Cor. 8:19;

Act. 15:22; I Cor. 16:3), examine les questions de doctrine (Act. 15:1-29); exerce la discipline en son sein (Mt. 18:17; I Cor. 5:11-13; II Cor. 13:1; Th. 5:14; II Th. 3:6-15; Jude 22) et gère ses finances (Ro. 15:26-27; I Cor. 16:1-4; II Cor. 8:18-24; 11:8; Phil. 4:15-16).

Aussi longtemps que cette indépendance a été maintenue beaucoup de difficultés ont été évitées aux églises; la plupart des schismes sont nés à l'échelon supra-local lorsqu'une église voulait imposer sa loi aux autres.⁸

Cependant, autonomie des assemblées locales ne signifie pas absence de liens, de relations ou même de communion entre églises.

1. **Quelles étaient les formes et les conditions des relations entre les églises primitives ?**

Les apôtres ne se contentaient pas de fonder des églises et de les recommander à la grâce de Dieu. « Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont. » (Act. 15:36). Ils portaient sur leur cœur le souci de la responsabilité de ces jeunes églises. Ce souci trouve son expression constante dans les lettres qu'ils leur écrivent (Gai. 4:11, 19:20; I Th. 2:17-19; II Cor. 11:2-4; III Jean 4:14). Quand ils ne peuvent eux-mêmes aller voir les nouveaux convertis ils leur envoient un de leurs collaborateurs (I Th. 3:1-3[^] demandant aux églises de le recevoir comme elles recevaient les apôtres eux-mêmes (Eph. 6:21-26; Ph. 2:29; Col. 4:7-10; III Jean 5-6). D'une façon générale les

⁸ Voir Broadbent : *L'Eglise ignorée*, Ed. Je sème, Yverdon.
G. H. Lang : *The Churches of God*, The Paternoster Press, London.

épîtres fourmillent d'allusions à des voyages de frères et de sœurs entre les églises (Ro. 16:1-2; 3-4, 5,7,12; I Cor. 16:17-18; II Cor. 7:6; 8:6; 9:3; Ph. 4:16; Col. 4:12-14,16; I Th. 3:6-8; Tite 3:12; I Pierre 5:12; III Jean 3-4, 10-14). Ces relations maintenaient vivants les liens d'affection entre des chrétiens qui ne se connaissaient souvent pas de visage. On est frappé de la place que tiennent les salutations personnelles dans les épîtres : preuve de l'importance et du caractère personnel de ces liens inter-ecclésiastiques. La prière des chrétiens pour tous leurs frères occupait également une place importante dans l'église primitive, comme nous l'avons vu.

Cette unité entre les églises prenait aussi, à l'occasion, une forme plus concrète : l'église de Philippes soutenait le ministère apostolique de Paul en lui envoyant des dons (Ph. 4:15-16); fréquemment les apôtres recommandaient aux églises de pourvoir aux besoins des serviteurs voyageant d'une église à l'autre (Ro. 16:1-2; Tite 3:13; III Jean 7-8).

Une entreprise qui a démontré pratiquement cette unité des églises était la collecte pour l'église de Jérusalem dont l'apôtre Paul parle dans sa II^e épître aux Corinthiens (ch. 8 et 9). Toutes les églises que l'apôtre pouvait atteindre ont contribué à cette collecte en faveur de leurs frères éprouvés par la famine.

2. Sous quelles formes et à quelles conditions cette unité de l'église universelle peut-elle se manifester aujourd'hui ?

Les formes et les conditions de la communion d'une église avec les autres pourraient encore se résumer par ces paroles que nous avons déjà considérées plusieurs fois :

COMMENT REALISER L'UNITE AUJOURD'HUI

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. » (Act. 2:42).

a. Persévérer dans l'enseignement des apôtres

Au 1er siècle : Les chrétiens qui voyageaient d'une église à l'autre apportaient, en plus des salutations et des nouvelles, des exhortations, des encouragements, des messages d'édification aux chrétiens (I Th. 3:2).

[Mais à côté de ces chrétiens approuvés par les apôtres voyageaient d'autres prédicants qui se prétendaient «aussi serviteurs de Dieu, prophètes, apôtres.

Les apôtres mettent les croyants en garde avec une sévérité exceptionnelle contre ces faux ouvriers, ces faux prophètes, ces faux apôtres (Ro. 16:18; II Cor. 11:4-5, 13; Gai. 1:7-9; 5:10-12; Phil. 3:2-3; Tite 1:10 Jude 12; Pierre 2:1; I Jean 4:1; II Jean 7).

Beaucoup d'entre eux avaient commencé par prêcher la vraie doctrine mais n'avaient pas *persévéré* dans l'enseignement des apôtres (I Tim. 1:19-20; 6:21; II Tim. 2:17-18; I Jean 2:18-19; II Jean 9) c'est pourquoi les apôtres demandent aux chrétiens de ne pas les recevoir et de ne pas les écouter (II Jean 7-11).

Après la disparition des apôtres les hérésies foisonnent, d'autant plus qu'il n'existait pas encore de canon de la vraie doctrine. Des copies des écrits des apôtres circulaient bien d'une église à l'autre, mais le recueil complet des écrits « canoniques » a mis plus de trois siècles à se constituer tel que nous le connaissons, et à s'imposer partout.

Jusqu'au XVIe siècle il n'y aura plus de contestations du canon fixé définitivement par le Concile de Carthage (397) : les 27 livres de notre Nouveau Testament sont admis dans la chrétienté comme aposto

liques. Cependant leur autorité n'est que théorique : des doctrines innombrables d'origine païenne ou philosophique viennent s'agréger à la foi chrétienne formant un « syncrétisme » philosophico-religieux dont l'expression la plus caractéristique se trouve dans « La Somme » de St Thomas d'Aquin. Nous sommes loin de l'enseignement des apôtres — et aussi longtemps que le Thomisme restera la norme occulte de la doctrine dans l'église romaine il n'y a aucun espoir d'unité doctrinale avec les églises qui ont admis en principe la Bible comme seule règle de foi.

La Réforme a déblayé le terrain de toutes ces « autorités » venues s'interposer entre la révélation divine et l'enseignement de l'église. Elle a proclamé que la Bible était la seule autorité en matière de foi. Mais bientôt cette autorité a été minée par les affirmations des théologiens qui niaient l'authenticité des écrits bibliques et même des faits rapportés par l'Écriture sainte. Un système critique en remplaçait un autre, jusqu'à ce qu'il ne restât plus entre les deux couvertures de la Bible qu'un tissu de légendes, de mythes, de pieux mensonges, de faux attribués aux apôtres pour honorer leur mémoire. Pour certains « savants » aucun des écrits néo-testamentaires n'était authentique. Que restait-il alors de l'enseignement des apôtres ?

Aujourd'hui, des travaux plus sérieux et certaines découvertes archéologiques ont ramené la critique biblique plus près de la vérité. < La mode de l'heure présente est certainement plus amicale vis-à-vis de la position évangélique que ce n'était le cas lorsque la critique formelle était à son apogée » (Everett F. Harrison).⁴

⁴ *Contemporary Evangelical Thought*. Harpar and Brothers, New-York 1957, p. 53.

Cependant un survol rapide de la production théologique de ces cinquante dernières années ne permet guère, parmi la floraison des « théologies » de toutes sortes, de relever un grand nombre d'hommes pour lesquels « l'enseignement des apôtres » tel que nous le trouvons dans le Nouveau Testament est l'autorité finale et dernière.⁵

A côté de ceux qui s'efforcent de dégager la « Parole de Dieu contenue dans la Bible » le nombre de ceux qui voudraient « démythiser » ou « démythologiser » la Bible ne cesse de croître. Dans les pays de langue allemande l'influence d'un Bultmann et d'autres néo libéraux se fait cruellement sentir; on ne peut plus demander, dit-on, à l'homme du XXe siècle de croire que Jésus soit le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, qu'il soit ressuscité des morts et monté au ciel d'où Il reviendra pour juger les vivants et les morts. De tels enseignements sont des mythes d'origine très ancienne qu'il faut classer définitivement avec les légendes, contes de nourrices, poésies épiques, etc. Les considérer comme des faits réellement accomplis, « c'est non seulement bête, mais une telle position ne peut cacher que de l'arrogance pharisaïque et de la présomption prétentieuse. »⁶ Lorsqu'on réalise que de telles affirmations sortent de la plume, non pas d'un athée ou d'un moine, mais d'un docteur en théologie d'une église chrétienne n'est-on pas en droit de se demander ce qui reste de l'enseignement apostolique ?

Est-il possible de s'unir avec des hommes qui se disent chrétiens et qui, non seulement ne croient pas aux

5 Voir Roger Nicole, *Theology*, p. 67-106 dans *Contemporary Evangelical Thought*.

6 Dr. Buhr, « Zur Theologie des Geistes », Neske Verlag, Pfulingen 1960, cité par F. Rienecker : *Bibel und Gemeinde*, no 2, 1961, p. 115.

affirmations essentielles de « l'enseignement des apôtres », mais enseignent eux-mêmes officiellement le contraire de ce qu'ont déclaré les apôtres ?

Aujourd'hui : Une unité chrétienne authentique ne sera possible qu'entre des chrétiens pour lesquels « toute l'Ecriture est inspirée de Dieu », qui reconnaissent la Bible comme autorité suprême et sont décidés à soumettre en toute vérité et objectivité toutes leurs doctrines et pensées à son arbitrage.

Une telle unité trouve déjà une expression concrète dans nombre de *rencontres* et conventions inter-ecclésiastiques, ainsi que dans les activités communes au sein des Alliances évangéliques et de certains groupements rattachés à l'Union évangélique universelle. On ne saurait qu'encourager ces rencontres entre enfants de Dieu qui nous délivrent d'une vision trop étriquée du corps de Christ, qui élargissent les dimensions de notre amour

5t de notre pensée. De telles rencontres ne sont possibles dans la clarté que si une déclaration de foi non équivoque précise le terrain sur lequel on convient de se rencontrer : celui de la soumission inconditionnelle à la Bible, Parole de Dieu.

Cette unité de l'église universelle trouve également son expression à *l'échelon local* à travers les visites que des frères d'autres églises peuvent faire. Chaque fois qu'un frère d'ailleurs vient remplacer les frères de l'assemblée dans le ministère de l'enseignement, c'est comme une bouffée d'air frais qui vient vivifier l'atmosphère. Quel privilège lorsqu'on peut aimer, penser et agir à la dimension de l'église entière du Christ, lorsqu'on peut porter les fardeaux des frères d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, entrer dans leur pensée et leur manière de comprendre l'Ecriture, collaborer avec eux à l'œuvre commune au service du Maître, et comme cela nous délivre de cette mesquinerie et de cet esprit de clocher

qu'on déplore si souvent chez les chrétiens. En notre siècle, les efforts déployés par le monde non-chrétien et pseudo-chrétien nous invitent à repenser notre vision de l'église et à sortir des pieux ghettos dans lesquels nous nous sommes souvent laissés enfermer. Et n'oublions pas, dans nos efforts d'intégrer l'église universelle à l'église locale, toutes les richesses que nous ont léguées nos frères des siècles passés. L'Eglise universelle, c'est l'église de tous les temps comme de tous les lieux et c'est l'ensemble des ministères accordés à cette Eglise, tant sur le plan temporel que sur le plan spatial, que le Seigneur voudrait mettre à la disposition des croyants pour leur *« perfectionnement, leur édification, pour qu'ils parviennent à l'unité de la foi et de la connaissance, à l'état d'homme fait, à la mesure de la plénitude de Christ »*.

b. Persévérer dans la communion fraternelle

Comment puis-je rester en communion fraternelle avec les chrétiens de l'Eglise universelle ?

Je peux les accueillir lorsqu'ils viennent chez nous, les inviter, leur démontrer pratiquement qu'en Christ toutes les barrières sociales, nationales et raciales sont abolies. Je peux essayer de les rencontrer dans des camps, des conventions, dans leur église ou leur foyer lorsque je vais en voyage. Cela m'obligera souvent à faire un effort pour sortir de mon cercle de connaissances et de pensées et à faire un pas vers le frère, à comprendre sa démarche de pensée, sa hiérarchie des valeurs, sa vocation et ses convictions. Mais si, par cet effort, j'agrandis les dimensions de ma communion fraternelle, quel gain pour moi !

Et si je consacrais une partie de mes vacances à travailler avec des frères et sœurs d'ailleurs à une œuvre d'évangélisation, quel enrichissement pour moi !

Il ne faudra pas non plus que j'oublie que la communion fraternelle impliquait dans l'Eglise primitive un intérêt pour les besoins matériels des frères au loin.

Envoyer un secours à des frères qui passent par l'épreuve — même s'ils ne font pas partie de la même dénomination que moi — envoyer des paquets aux missionnaires qui annoncent Christ en terre lointaine, soutenir le travail de la mission en divers pays : tout cela resserre les liens de la communion fraternelle à l'échelon universel. Tout en reconnaissant une légitime priorité aux œuvres dépendant de notre église locale, il faudra nous garder d'oublier que le Corps de Christ déborde largement l'église ou la dénomination dans laquelle nous nous sommes trouvés placés, sinon notre appartenance à l'église dégénérera bientôt en ce que le monde

p connaît que trop dans ses clubs, ses sociétés et ses syndicats : un attachement partisan et aveugle à son organisation. Lorsque les païens des premiers siècles lisaient des chrétiens « Voyez comme ils s'aiment » ils constataient qu'il y avait entre eux autre chose que ce qu'ils connaissaient dans leurs temples et cénacles. La vie des chrétiens étant la seule Bible que le monde actuel consente encore à lire, il faut qu'il y découvre cet amour et cette communion fraternelle d'une qualité toute différente de ce qu'il est habitué à voir dans ses sociétés. La communion entre chrétiens de différentes nations, races et églises est une des choses qui peuvent le plus forcer sa réflexion.

c. Persévérer dans la fraction du pain

C'est là peut-être l'un des points les plus difficiles. Même dans le mouvement œcuménique, le problème de l'inter-communion est loin d'être résolu et entre chrétiens et églises évangéliques la participation à une même

table pose quelquefois des problèmes épineux. Pour tant c'est là un test capital de notre communion et si nous ne pouvons prendre ensemble la cène du Seigneur, pouvons-nous affirmer que nous nous considérons mutuellement comme frères et sœurs en Lui ? Si nous plaçons au-dessus de tout esprit de parti, au-dessus de toutes barrières humaines, notre appartenance commune au Corps de Christ, les différences des églises évangéliques en ce qui concerne la manière de célébrer la cène ne devraient jamais constituer un empêchement majeur à la prendre avec d'autres enfants de Dieu.

Dans mon assemblée j'ai ma part de responsabilité dans la manière dont est célébrée cette cène ou tout au moins je l'ai acceptée : large ou restreinte, debout ou assis, coupe collective ou coupes individuelles, trimes trielle, mensuelle ou hebdomadaire, pain ordinaire ou pain azyme, etc., mais lorsque je vais dans une autre église où la cène est donnée conformément aux prescriptions apostoliques avec les avertissements que donnaient les apôtres (I Cor. 11), ces différences dans le mode d'administration de la cène ne devraient jamais me priver de la joie de manifester ma communion avec ces frères et sœurs d'ailleurs.

Dans mon église j'ai de même ma part de responsabilité dans l'admission à la cène des chrétiens venant d'ailleurs. S'il s'agit d'un frère en Christ, né de nouveau, il a sa place à notre table, qui est, non la table d'une église particulière, mais la table du Seigneur. Déjà au siècle dernier un chrétien a défini clairement la position biblique sur ce point : < Quand une corporation de chrétiens reconnaît comme seuls ayant le droit de participer à la cène ses membres à elle, il y a une unité formellement opposée à l'unité du corps de Christ... Si je reconnais tous les chrétiens comme membres du corps de

Christ, si je les aime, si je les reçois de grand cœur même à la cène, en supposant qu'ils marchent dans la sainteté et la vérité, invoquant le nom du Seigneur d'un cœur pur (II Pierre 2:19-22; Apoc. 3:7) alors je ne marche pas, moi, dans l'esprit de secte... parce que je marche selon le principe de cette unité du corps de Christ, et que je cherche l'union pratique parmi les frères. Si je m'unis avec d'autres frères pour prendre la cène, seulement comme membre du Corps de Christ, non comme membre d'une église quelle qu'elle soit, mais vraiment dans l'unité du corps, prêt à recevoir tous les chrétiens qui marchent dans la sainteté et dans la vérité, je ne suis pas membre d'une secte. Je ne suis membre de rien d'autre que du Corps de Christ. Mais se réunir sur un autre principe en quelque manière que ce soit, pour faire une corporation religieuse, c'est faire une secte >.

/auteur de ces lignes s'appelait John Nelson Darby.⁷

d. Persévérer dans les prières

C'est le point qui semble a priori le plus facile à réaliser. Un slogan répandu dans le monde chrétien actuel prétend que la doctrine divise, mais la prière en commun unit. Partant de là on organise des « semaines de prière de l'unité », des cercles de prière inter ecclésiastiques, des cultes liturgiques (donc de prière) communs etc. Cela vaut certainement mieux que de se combattre les uns les autres, mais est-ce ce qui répond à l'intention de Christ et des apôtres et ce qui nous conduira vers l'unité chrétienne véritable ?

Conditions d'une prière unie : Remarquons tout d'abord que les prières sont citées en dernier lieu, non parce qu'elles sont les moins importantes, mais parce

⁷ *Qu'est-ce qu'une Secte ?* par J.N.D., Vevey-Paris, 2e éd., 1878.

qu'elles ne sont possibles et efficaces que lorsqu'on est uni sur le plan de la doctrine et de la communion fraternelle à tel point qu'on peut prendre la cène ensemble. Rappelons ensuite que ni Jésus-Christ, ni les apôtres n'ont exhorté les chrétiens à prier pour l'unité, les croyants devaient conserver l'unité qui leur avait été donnée — en réponse à la prière de Jésus — pour pouvoir prier ensemble. Si nous examinons les conditions que le Seigneur et les apôtres ont posées à une prière efficace, nous constaterons que l'unité de ceux qui prient figure au premier rang (Mt. 18:19). En effet, «une vraie communion dans la prière n'est pas possible avant que nous soyons d'accord sur le chemin d'accès dans la présence de Dieu... l'un dit qu'il peut se tourner vers Dieu quand il veut, il lui suffit de s'asseoir et de se relaxer et déjà il écoute Dieu et lui parle. Un autre dit qu'il n'y a qu'un chemin pour pénétrer dans le « lieu très saint » et que c'est « par le sang de Jésus » Comment ces deux hommes pourront-ils prier ensemble ? » (D. Martin Lloyd-Jones) ⁸ — L'un ne voit en Jésus qu'« un prophète puissant en paroles et en œuvres », l'autre l'invoque comme le Fils unique de Dieu. Les uns en priant pour le monde demandent à Dieu de convaincre les hommes de péché et de produire des nouvelles naissances, les autres se contenteront de demander une pénétration de l'esprit de l'Evangile dans les structures sociales et politiques. Comment pourront-ils s'accorder pour une prière efficace ?

Si nous suivons l'exemple de l'église primitive nous trouverons de nombreuses occasions de resserrer les liens avec l'ensemble de l'église universelle grâce à la prière : prière pour les serviteurs de Dieu en terre

⁸ *The Basis of Christian Unity*. Inter. Varsity Fellowship. London 1962.

< QUE TOUS SOIENT UN »

lointaine, pour les jeunes églises missionnaires, pour les frères dans les pays où l'église est persécutée, pour ceux qui sont en prison, prières pour ceux qui portent la responsabilité de l'œuvre de Dieu dans différents secteurs de l'église (doctrine, formation de serviteurs...) pour les entreprises d'évangélisation à grande échelle, les œuvres de jeunesse, la diffusion de traités et de littérature évangélique, les différents témoignages pratiques de l'amour chrétien (diaconat, dispensaires, œuvres de relèvement, enfance déficiente et inadaptée...). Un champ d'intercession infini s'offre au chrétien sur ce plan de l'église universelle, pour collaborer efficacement à l'œuvre de Dieu dans le monde entier, un champ qui n'est limité ni par les frontières, ni par les cloisonnements ecclésiastiques, ni par la faiblesse ou les circonstances de l'intercesseur. Quand une église locale comprend sa vocation de prière à l'égard de l'église universelle elle est à jamais délivrée de l'étroitesse et du sectarisme.

CHAPITRE CINQ

En guise de conclusion...

Un témoignage

Tout ce qui précède n'est pas le produit d'une réflexion abstraite : c'est le fruit d'un quart de siècle d'expérience pratique de l'unité tant sur le plan local que sur le plan général.

Tout a commencé le jour où quelques jeunes chrétiens de confessions différentes se sont retrouvés dans un internat avec la décision de prier ensemble et de soumettre toute leur foi à ce qu'ils découvriraient dans l'Écriture. C'était le début d'une aventure merveilleuse. Dieu nous fit d'abord découvrir la vie du corps local : la cellule initiale grandit rapidement, des problèmes de plus en plus nombreux se posèrent, mais chaque fois l'examen de la Parole de Dieu nous permit de trouver des solutions ralliant l'unanimité et sauvegardant l'unité. Puis ce fut la découverte de l'église universelle : après avoir évolué pendant une année en vase clos, ignorant l'existence d'autres communautés basées sur les mêmes principes que la nôtre, Dieu nous mit en contact avec des chrétiens et des assemblées de toutes les dénominations du monde évangélique. Et chaque fois ce fut un nouveau ravissement, un nouvel enrichissement. On n'était pas une demi-heure ensemble qu'on se savait et se sentait frères en Christ comme si on se connaissait depuis des années. L'amour fraternel est une réalité si tangible qu'elle nous permet de savoir si nous sommes nés de nouveau : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères (I Jean 3:14). Cet amour engendre confiance réciproque, communion spirituelle, aide matérielle en

cas de besoin, il permet de prier et d'œuvrer ensemble : combien de fois l'avons-nous expérimenté durant nos pérégrinations à travers la France et la Suisse pendant la guerre !

Après la guerre, la communauté dispersée se regroupe et vit la vie plus normale d'une église locale stable : période de lente construction, de découvertes nouvelles, de crises aussi et de déchirements. Mais à travers toutes ces expériences nous avons fait l'apprentissage — douloureux souvent — des lois de l'unité de l'église telles que le Seigneur nous les a transmises dans Sa Parole. Nous avons appris surtout que seule l'obéissance inconditionnelle à cette Parole — pas seulement à ses principes doctrinaux mais aussi à ses impératifs spirituels et moraux — peut maintenir l'unité de l'Esprit dans un corps local. Nous avons compris surtout que l'unité spirituelle de tous ceux qui portent la responsabilité de la vie de l'église était une condition absolue de l'unité de l'assemblée locale.

Sur le plan de l'église universelle notre horizon ne s'est pas rétréci — au contraire — depuis que l'église s'est enracinée localement. Des échanges constants dans les deux sens ont maintenu vivants les liens avec l'ensemble du corps de Christ. Un nombre sans cesse croissant de frères de toutes dénominations, nations et races viennent nous enrichir de leur expérience et nous apportent un reflet de la vie de l'Eglise dans les cinq continents. Malgré l'extrême diversité d'origine de ces chrétiens, nous sommes chaque fois frappés de la profonde identité du message, du parallélisme des expériences et de l'unité de la foi. Qu'ils viennent d'Angleterre, de Norvège ou d'Espagne, d'Amérique, d'Afrique, de la Chine ou des Indes, tous ces frères nous ont apporté le même message de la croix de Christ et de sa Seigneurie, nous ont parlé des mêmes expériences individuelles

UN TEMOIGNAGE

et collectives faites dans le chemin de l'obéissance à Dieu. Et cependant, comme dans tout organisme vivant il n'y a aucune stéréotypie dans l'Eglise universelle, chaque corps local vit à son rythme, suivant son tempérament et sa vocation propres de sorte que l'ensemble nous permet de découvrir un reflet des richesses infiniment variées de Christ.

Combien nous bénissons le Seigneur pour tous ces trésors ainsi mis à notre disposition — et nous n'oublions pas non plus ce cercle infiniment plus vaste de l'Eglise de tous les temps et de tous les lieux qui, par les écrits de frères depuis longtemps disparus, continue à nous apporter son expérience et son édification... « Tout est à vous > : nous avons découvert des richesses dans les écrits de frères appartenant à toutes les branches de la chrétienté et nous en bénissons le Seigneur

Qu'on veuille bien excuser le caractère plus personnel de cette conclusion : elle ne voudrait en aucune manière glorifier une entreprise humaine mais apporter un témoignage : témoignage de reconnaissance envers Dieu de qui viennent « toutes grâces excellentes et tout don parfait > et envers tous les frères et sœurs qui par leur ministère ont enrichi notre vision de Christ — témoignage d'encouragement pour tous les isolés et ceux qui souffrent du déchirement du corps de Christ — mais aussi témoignage d'exhortation à rechercher la vraie unité de l'église : dans le corps local d'abord, avec les chrétiens d'autres lieux et d'autres assemblées ensuite. Apprenons à nous connaître et à nous aimer comme frères en Christ. Recherchons et développons partout où nous le pouvons cette unité et communion qui existe entre nous par le Saint-Esprit. Prions pour les chrétiens des autres milieux — et avec eux lorsque nous le pouvons.

« QUE TOUS SOIENT UN »

Réjouissons-nous de leurs succès et de leurs progrès. Recherchons, lorsque nous nous rencontrons, ce qui nous unit, ce que nous avons en commun, et évitons de mettre en avant des noms qui nous séparent et mettent en relief nos différences : tous les « istes » et les « iens » qui rappellent nos cloisonnements : la Bible n'emploie pour désigner les croyants que des mots qui unissent, parce qu'ils sont applicables à tous : chrétiens, saints, frères, disciples, enfants de Dieu... imitons-la. Veillons avec un soin particulier à mettre en pratique les exhortations de la Parole concernant le jugement des autres et la médisance, surtout « ne jetez pas vos perles devant les pourceaux », c'est-à-dire ne critiquez pas les enfants de Dieu devant les enfants du monde « de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent » (voir tout le contexte Mt. 7:1-6). Ne mettons pas plus d'accent que la Parole sur des vérités secondaires qui risquent de nous diviser et gardons-nous surtout de remplacer l'indispensable humilité et honnêteté devant la Bible, qui devant des passages difficiles ou controversés nous fait dire « Je ne sais pas... je pense... je crois... mais... », par un dogmatisme autoritaire et exclusiviste s'appuyant sur on ne sait quelle infaillibilité personnelle ou révélation particulière. Tout cela cloisonne, sépare et divise le corps de Christ !

Mais, plus nous nous rapprocherons du centre, c'est-à-dire non pas d'une doctrine mais de la Personne de Christ, plus nous nous rapprocherons aussi les uns des autres. Plus Christ prendra de place dans nos vies, plus nous nous découvrirons véritablement et profondément *UN*, car Christ n'est pas divisé. Il unit tous ceux qui Lui appartiennent.

Il les a unis par la Croix, réunissant par elle tous les enfants de Dieu dispersés, en un seul corps (Jean

UN TEMOIGNAGE

11:52). H nous unit pratiquement quand nous laissons cette croix s'implanter dans nos vies et y faire mourir tout ce qui appartient à notre vieille nature.

Le temple de Salomon a été construit sur la montagne de Morija (II Chr. 3:1) c'est-à-dire sur le lieu du triomphe de la foi et de l'obéissance. Le temple de la nouvelle alliance ne saurait être édifié sur une autre base. Si chacun des membres du corps réalise dans sa vie tout ce qu'impliquent Morija et Golgotha alors « le corps tout entier bien ordonné et cohérent, grâce à toutes les jointures qui le soutiennent fortement, tire de Christ son accroissement dans la mesure qui convient à chaque partie et s'édifie lui-même dans l'amour » (Eph. 4:16).

Principaux ouvrages consultés

Ouvrages en français :

Pasteur Catel : *L'œcuménisme catholique*.

E. Chastand : *L'œcuménisme, danger pour l'évangélisation*.

En marche vers l'unité chrétienne (christianisme social).

A. Gaillard : *L'unité des églises au carrefour : New-Delhi*. Les bergers et les mages, 1962.

B. Gavalda : *Le mouvement œcuménique* PUF.

F. Gonin : *L'unité des églises, espoir ou chimère*. La cause, 1959

F. Méjean : *La doctrine de l'église catholique sur l'unité chrétienne*. La cause.

J.M. Nicole : *Réflexions sur l'unité chrétienne d'après Jean 17*.

Jldham-Visser 'T Hooft : *La mission de l'Eglise dans le monde*.

R. Pache : *Œcuménisme*.

G. Racine : *L'unité du corps de Christ*.

H. Roth : *Œcuménisme ou christianisme*.

Dr. Visser 'T Hooft : *Misère et grandeur de l'église*. Labor.

La Vigie n° 4 et 5. Modenheim : Ed. Dupéché.

Rapport du congrès 1961 de l'international Council of Christian Churches.

Articfès et revues :

Le chrétien évangélique - Le flambeau - Le messager évangélique — Le lien fraternel — Servir en attendant — Le bon combat — Réforme...

Ouvrages en allemand :

Dr. Moule : *Dos hohe priesterliche Gebet.*

Dr. H. Sehr : *Nein und ja, Nein zum Kirchentag und
Okumenismus — Ja zur Einheit in Christus.*
München : Dr. Schüle Verlag.

Dr. W.A. Visser 't Hooft : *Die Not der Kirche und die
Ökumene.*

Dr. G. Wasserzug-Traeder : *Ein ernstes Wort zu der
Okumenischen Bewegung.*

Ouvrages en anglais :

Dr. Martyn Lloyd-Jones : *The basis of Christian Vnity.*
London : Inter-Varsity Fellowship.

W. Nee : *The Normal Christian Church Life.* Was-
hington, D.C. : International Students Press.

Harold St John : « The Unity of the Church » in Wat-
son : *The Church.* London : Pickering and Inglis.

H.C.G. : *The High Priestly Prayer.*

Marcus Laone : *That they may be one.* London : Cru-
sade, 1962.

Sommaire

Chapitre : Page :

Préface	7
Introduction	9
I. Comment le Seigneur voyait l'unité des chrétiens _____.	H
L'unité d'après la prière sacerdotale	
A. Que TOUS... qui?	
1. D'après le contexte	
2. D'après tout l'enseignement de Jésus	
B. SOIENT... par qui doit être réalisée l'unité ?	
Jésus prie le Père pour l'unité; les autres requêtes qu'il Lui a adressées nous éclairent sur l'identité des bénéficiaires et les conditions de l'unité :	
1. L'unité et la sanctification	
2. L'unité et le monde	
3. L'unité et la vérité	
4. Le but de l'unité	
C. UN... la différence entre un et uni :	
1. Une nation et des nations unies	
2. Une plante et des plantes réunies	
3. Un corps, un homme et des hommes unis	
4. « Un comme nous et en nous »	

L'unité d'après les Actes et les Epîtres

A. Que TOUS... qui?

1. La séparation précède l'unité :
Le message de Jésus-Christ et des apôtres est d'abord un appel à la séparation d'avec le monde
2. Unité entre croyants :
L'unité dont parlent les apôtres dans leurs épîtres est une unité entre croyants baptisés, participant à la cène du Seigneur
3. Discipline et unité :
L'unité à l'intérieur de l'église est maintenue grâce à la discipline ecclésiastique
 - a. Séparation d'avec le mal moral
 - b. Séparation d'avec l'hérésie

B. SOIENT...

1. L'unité de l'église primitive est due à l'exaucement de la prière de Jésus
2. Comment cette unité s'est-elle manifestée et maintenue ?
 - a. Dans l'église locale :
 - (1) Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres
 - (2) ...dans la communion fraternelle
 - (3) ...dans la fraction du pain
 - (4) ...et dans les prières

b. Dans l'Eglise universelle ils per
sévéraient :

- (1) ...dans l'enseignement des
apôtres
- (2) ...dans la communion frater
nelle
- (3) ...dans la fraction du pain
- (4) ...dans les prières

C.UN... comment les apôtres ont parlé de
l'unité

1. Un seul corps :
2. ...dont l'unité n'a pas à être créée
3. ...mais doit être vécue

III. Comment se pose aujourd'hui le problème
de l'unité de l'église

47

A. Divisions

1. Dans l'église primitive
2. Aux premiers siècles
3. Au Moyen-Age
4. Depuis la Réforme

B.Essais de réunification

1. Avant le mouvement œcuménique
2. Le mouvement œcuménique

C.Que penser de ces efforts ?

1. Points positifs
2. Deux dangers

D. La confrontation avec la Parole de Christ

1. Que TOUS... qui sont-ils dans le
mouvement œcuménique ?

Les églises groupées dans le Conseil
Œcuménique des Eglises

Différence entre l'unité du COE et
celle des églises du N.T.

Dans le COE on cherche l'unité avec
tous :

- a. Croyants et incroyants
- b. Hérétiques et libéraux
- c. Orthodoxes et catholiques
romains

2. SOIENT... par quels moyens est
réalisée l'unité ?

a. Des moyens humains

- (1) La discussion
- (2) La coercition

b. L'unité donnée par Dieu

3. UN... quelle sorte d'unité Dieu
attend-Il de nous aujourd'hui ?

a. Comment le COE envisage
l'unité

- (1) « Un monde, une église »
- (2) Le but de cette unité

b. Comment l'Ecriture l'envisage

- (1) L'unité dans l'église locale
- (2) Deux unités
- (3) Le chemin de l'unité
- (4) L'unité absolue de doctrine
est-elle indispensable ?

c. Conclusions

- A. Que pouvons-nous faire pour travailler à l'unité de l'église ?
1. Commencer par la base
 2. Les vraies causes de division
 3. Le chemin pratique de l'unité
- B. Le secret de l'unité dans l'église locale
1. Persévérer dans l'enseignement des apôtres :
 2. ...dans la communion fraternelle
 3. ...dans la fraction du pain
 4. ...dans les prières
- C. Le secret de l'unité dans l'Eglise universelle
1. Formes et conditions des relations entre les églises primitives
 2. ...entre les églises actuelles
 - a. Persévérer dans l'enseignement des apôtres
 - (1) Au 1^{er} siècle
 - (2) Jusqu'au XVI^e siècle
 - (3) La Réforme
 - (4) Aujourd'hui
 - (5) Conditions et expressions de l'unité aujourd'hui
 - b. Dans la communion fraternelle
 - c. Dans la fraction du pain
 - d. Dans les prières

f

V. En guise de conclusion... Un témoignage ... 103

Principaux ouvrages consultés

108

En préparation :

Retour aux sources:

“ JE BATIRAI MON ÉGLISE ”

Une étude sur l'Eglise selon le Nouveau Testament.

Principaux chapitres :

- Retour au plan de Dieu
- Sens du mot « église »
- L'appel de Dieu
- Deux camps opposés
- Le passage d'un camp à l'autre
- L'institution et la fondation de l'Eglise
- Les membres de l'Eglise
- Baptême — Sainte Cène
- Dons et ministères dans l'Eglise
- L'organisation de l'église locale, sa vie, ses finances, les réunions...
- Les relations des églises entre elles et avec les ouvriers au loin.
- Pourquoi l'Eglise ?

Quelques questions qui seront abordées dans ce livre :

- Quel est le sens biblique et l'importance de la repentance, de la conversion et de la nouvelle naissance ?
- Faut-il être converti pour faire partie de l'Eglise ?
- Comment faut-il comprendre la promesse faite à Pierre : < Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise > ?
- L'Eglise est-elle une société fermée ou ouverte ?
- Les membres de l'Eglise étaient-ils tous nés de nouveau ?
- Qui et comment baptisait-on dans l'église primitive ?
- Qui participait à la Sainte Cène ?

Pour votre choix...

TOUTE UNE SERIE DE BROCHURES !



MERVEILLEUX MYSTERE par Charles Chiniquy

Par exemplaire :

10 FS; 2 FB; 0,23 FF; 12 CFA; \$ 0.05

100 ex. :

10 FS; 180 FB; 20 FF; 1.000 CFA; \$ 4.25

FORCE DE VIE

(Evangile du Christ selon l'apôtre Jean)

Une nouvelle et attirante de l'Evangile de Jean, avec
des explications et versets importants sur fond rouge.
Couverture multicolore, brillante.



Prix par ex. :

0,35 FS; 3,50 FB; 0,40 FF; 20 CFA; \$ 0.08

Par 100 ex. :

30 FS; 300 FB; 34 FF; 150 CFA; \$ 7.20

Grand format, 24, 32 pages :

LE DIEU VIVANT — H. Duncan

UN SALUT IMMEDIAT — J. Gall

Par exemplaire :

0,50 FS; 5 FB; 0,60 FF; 30 CFA; S 0.15.

64 pages :

LE VRAI DISCIPLE — W. MacDonald

Par exemplaire :

1 FS ; 10 FB ; 1,20 FF ; 60 CFA ; \$ 0.25.

Ne manquez pas de lire également

les livres suivants :

ENTRETIENS SUR LA VIE DE PRIERE

D. Salter. Dans ces entretiens en douze chapitres, l'auteur qui a consacré plusieurs années de sa vie au service de son Maître, nous présente d'une façon intéressante et très pratique les grandes étapes d'une vie de prière. Couverture plastifiée, 84 pages.

Par ex. :

2,— FS; 20 FB; 2,30 FF; 115 CFA; \$ 0.50

TOUT PAR GRACE

C. H. Spurgeon. Un excellent ouvrage pour éclairer les âmes et affermir les croyants dans la vérité.

VOIES D'ACCES A LA BIBLE

C. I. Scofield. Dix études sur les grands thèmes de l'Ecriture. Un classique de littérature biblique déjà employé dans de nombreux pays.

ETUDE PANORAMIQUE DE LA BIBLE

W. Evans. Un plan de la Bible entière, ce livre contient également 17 tableaux pour guider le lecteur.

Chaque livre de la série B est relié et sous couverture plastifiée multicolore.

Série B, par exemplaire :

3,50 FS; 35 FB; 4 FF; 200 CFA; \$ 0.85

LES AVENTURES DU PELERIN

(Avec illustrations).

John Bunyan. Texte révisé du célèbre VOYAGE DU PELERIN avec une grande illustration sur chaque page. 256 pages reliées en plastique. Couverture multicolore.

Série C, par exemplaire :

5,50 FS; 55 FB; 6 FF; 300 CFA; \$ 1.30

Entretiens sur

**LA VIE DE
PRIÈRE**; 8/E



Pour votre choix...

TOUTE UNE SERIE DE BROCHURES !



Petit format, 16 pages :

LA REINE DES CIEUX — Etienne Slocum
LA VRAIE EGLISE — J.C. Ryle
QUEL DIEU AVEZ-VOUS — J.C. Ryle
COMMENT LE RECONNAITRONS-NOUS ?
— Sarah Geibel
RIEN NE VAUT LA CERTITUDE
— V. Raymond Edman
SURETE ET CERTITUDE — Georges Cutting
JAMAIS — Georges Cutting
LE PLAN — R.A. Cowen
LE SACRIFICE DES DA YAKS
— Arthur Mouw

Prix par exemplaire :

0,10 FS; 1 FB; 0,12 FF; 6 CFA; \$ 0.03

Par 100 ex. :

9 FS; 90 FB; 10 FF; 500 CFA \$ 2.20

24 pages :

PAUL... AUX COLOSSIENS

(Traduction nouvelle de l'Épître)

Prix par exemplaire :

0,15 FS; 1,50 FB; 0,17 FF; 8 CFA; \$ 0.04

Par 100 ex. :

14 FS; 140 FB; 16 FF; 800 CFA; \$ 3.35



Chez votre libraire ou

EDITEURS DE LITTERATURE BIBLIQUE, a.s.b.l.
570, Chaussée Romaine, STROAABEEK-BEVER, Belgique.